



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2015



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2015

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Direction des communications
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 5.701
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
ISBN 978-2-550-73674-5 (imprimé)
ISBN 978-2-550-73675-2 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2015



MOT DU PREMIER MINISTRE

Les Québécoises et les Québécois partagent la fierté de leur histoire, de leur culture et de leur langue, éléments fondamentaux de leur identité. Être membre de l'Ordre national du Québec, c'est porter haut les valeurs et les idéaux qui nous permettent, comme nation, de nous hisser vers de nouveaux sommets et de poursuivre notre évolution. Les membres de cette grande institution sont des personnalités éminentes qui ont contribué à l'édification d'un Québec prospère, créatif, innovant et solidaire. Ils font honneur au peuple du Québec, comme le souligne si justement la devise de l'Ordre.

Depuis sa création, en 1984, l'Ordre national du Québec a décoré près de 950 personnes. Chaque année, nous découvrons avec fierté de nouveaux noms, de nouveaux visages qui se sont illustrés par des réalisations exceptionnelles et qui participent à l'essor du Québec. En juin dernier, j'ai eu le privilège d'accueillir, à l'hôtel du Parlement, une trentaine de Québécoises et de Québécois de très grande valeur, au sein de cette prestigieuse institution. Ils se sont joints aux membres émérites, autant de femmes et d'hommes qui se distinguent par la profondeur de leur engagement et par leurs diverses façons de véhiculer les valeurs qui définissent si bien notre nation.

Les illustres membres de l'Ordre représentent sans contredit une source d'inspiration pour toutes et tous, en plus d'être la preuve qu'aucun sommet, qu'aucun but n'est trop élevé ou lointain pour les Québécoises et les Québécois. Nous leur devons gratitude, admiration et respect.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'P' and 'C' that are connected and looped together.

Philippe Couillard



«Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources.»

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière



MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

L'Ordre national du Québec constitue une marque puissante de reconnaissance émanant de la Nation et du chef de l'État. Il personnifie des valeurs chères au peuple québécois, notamment le dévouement, le courage, la ténacité, la solidarité et le dépassement de soi.

Cette décoration rend hommage à des hommes et à des femmes d'exception qui contribuent au progrès social, culturel, éducatif et économique de la Nation. Elle est l'occasion solennelle pour le premier ministre de mettre à l'honneur des concitoyennes et des concitoyens méritants, dont la sélection s'est faite avec le concours du Conseil de l'Ordre national du Québec, et ce, à la faveur d'un appel public de candidatures.

La population y a répondu avec cœur et empressement; je m'en réjouis. Aussi, les nominations de 2015 sont-elles bien représentatives du dynamisme, de l'excellence et de la diversité du Québec d'aujourd'hui.

Clément Richard, O.Q.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE L'ANNÉE 2015



Maryse Lassonde, C.Q.,
vice-présidente



Pierre Bourgie, O.Q.



Francine Décary, O.Q.



Paul Gérin-Lajoie, G.O.Q.



Jean-Paul L'Allier, O.Q.



Jean-Guy Paquet, G.O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



Bernard Voyer, C.Q.

GRANDS
OFFICIERS



GRANDS OFFICIERS



LE GRADE DE GRAND OFFICIER RÉCOMPENSE
L'ŒUVRE D'UNE VIE, LA RÉALISATION D'UNE
ACTIVITÉ ACCOMPLIE OU ACHEVÉE QUI
EST EXCEPTIONNELLE À PLUSIEURS POINTS
DE VUE.

DENYS ARCAND, G.O.Q.

Cinéaste au style très varié au fil de sa carrière, Denys Arcand est connu à l'étranger pour ses deux grands succès : *Le déclin de l'empire américain* (1986) et sa suite, *Les invasions barbares* (2003), primée d'un oscar et de trois césars. Le regard de ce réalisateur, à la fois incisif et poétique, sait scruter notre société.

M. Arcand est né à Deschambault, en 1941. Il étudie au collège Sainte-Marie, avant de se diriger en histoire, à l'Université de Montréal.

Très tôt, il manifeste son intérêt pour le cinéma, en produisant *Seul ou avec d'autres* (1962), avec Denis Héroux et Stéphane Venne. Pendant la période 1967-1972, il est réalisateur de documentaires, à l'Office national du film.

À partir de 1972, il se fait cinéaste indépendant, participant, jusqu'en 2015, à une vingtaine de films, parfois comme scénariste et acteur, concurremment à sa qualité principale de réalisateur. Il ne cesse d'enchaîner les longs métrages, entre autres, *Réjeanne Padovani* (1973), *Gina* (1975), *Le confort et l'indifférence* (1982), *Le crime d'Ovide Plouffe* (1984), *Jésus de Montréal* (1989 – film gagnant de douze prix Génie), *Stardom* (2000 – grosse coproduction sortie en salles en versions anglaise et française, et film de clôture du 53^e Festival de Cannes), *L'âge des ténèbres* (2007 – film de clôture du 60^e Festival de Cannes) et *Le règne de la beauté* (2014).

Par ailleurs, M. Arcand se démarque hors de son parcours cinématographique ponctué de nombreux prix de prestige à l'international. Il fait une incursion dans l'écriture télévisuelle, avec la série *Duplessis* (1977), qui connaît un franc succès au Québec. Il coproduit la vidéo scénique *Safari* (2011), réalisée pour la fameuse exposition montréalaise Big Bang. Il arrive, chez Leméac, avec son tout premier roman, *Euchariste Moisan* (2013). Il met en scène, au printemps 2015, son premier opéra, *Zémire et Azor*, avec les Violons du Roy de Québec.

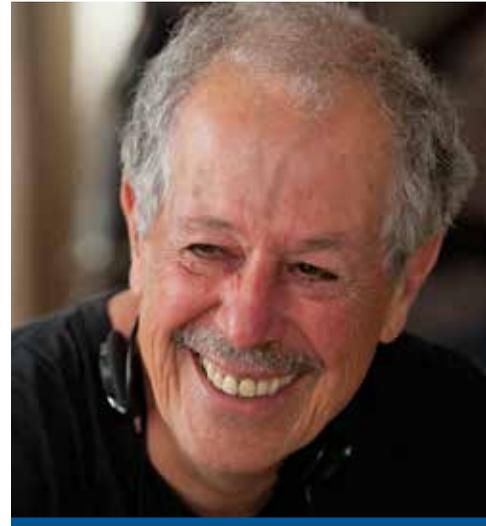


Photo : Jan Thijs

MICHEL TREMBLAY, G.O.Q.

Par l'originalité de son style, la diversité de ses modes d'expression et la profondeur de sa vision du monde, Michel Tremblay se situe parmi les figures littéraires les plus marquantes de notre temps. Beaucoup d'études et de thèses ont été consacrées à son œuvre, tant au Canada qu'à l'étranger. Après avoir été fait chevalier de l'Ordre national du Québec en 1991, M. Tremblay a poursuivi son parcours d'auteur fécond. Le dramaturge et romancier a fini par créer une vaste fresque composée d'au-delà de 5 000 personnages fictifs et réels, presque tous au dialecte coloré. En 2015, ce chevalier de la Légion d'honneur était encore actif professionnellement.

M. Tremblay est né à Montréal, en 1942. À 18 ans, il s'inscrit à l'Institut des arts graphiques de Montréal, où il se forme à la linotypie.

De 1963 à 1966, il exerce le métier de linotypiste.

Antérieurement, en 1964, il participe au Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada, avec une pièce de théâtre intitulée *Le train*, et remporte le premier prix. C'est à peine un an plus tard qu'il écrit l'une de ses œuvres majeures, *Les belles-sœurs*, dont le succès perdurera. La pièce est jouée pour la première fois en 1968, au Théâtre du Rideau vert.

À partir de là suivent, pour M. Tremblay, un nombre considérable de créations artistiques diverses. À telle enseigne que son œuvre, au début de 2015, comporte notamment 27 pièces de théâtre, 26 romans, 4 recueils de récits autobiographiques et 1 recueil de contes, 7 scénarios pour le cinéma ou la télévision, 40 traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, 1 livret d'opéra, 1 cycle de chansons et 2 comédies musicales ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons pour Renée Claude, Pauline Julien, C.Q., Monique Leyrac, C.Q., et Ginette Reno, C.Q. On compte alors, par ailleurs, près de 1 900 mises en scène de ses créations, un peu partout dans le monde.



Photo : Tony Hausser

OFFICIERS
ET OFFICIÈRES



OFFICIERS
ET OFFICIÈRES



LE GRADE D'OFFICIER RÉCOMPENSE
LA RÉALISATION D'UNE ACTIVITÉ
D'ENVERGURE INTERNATIONALE
DANS UN OU PLUSIEURS DOMAINES,
EN VOIE D'ACHÈVEMENT.

MARCEL BARBEAU, O.Q.

Peintre et sculpteur abstrait avant tout, Marcel Barbeau a abordé presque tous les domaines des arts visuels contemporains, du dessin à la performance. Artiste éclectique et fécond, il a tenté de modifier le langage plastique dans la transgression des frontières disciplinaires. Au fil des ans, ses collages se sont transformés en peintures, en estampes et en sculptures. Ses dessins cursifs ont pris le relief de la peinture ou de la sculpture, emprunté les gestes de la danse, puisé leur luminescence à la photographie ou à la vidéo.

M. Barbeau est né à Montréal, en 1925. Il étudie le dessin d'ameublement à l'École du meuble de Montréal, où il fait la rencontre – déterminante – de Paul-Émile Borduas, professeur de dessin. Fasciné par l'enseignement de ce dernier, il en vient à fréquenter son atelier personnel avec les jeunes intellectuels qui formeront le groupe des automatistes. Il est ainsi amené à exposer avec eux pendant la période 1946-1955 et à signer le manifeste *Refus global*, en 1948.

Sans céder aux mirages du succès ni au poids de l'adversité, l'artiste ne cesse jamais de remettre en question ses acquis, dans l'esprit même de la pensée automatiste. En quête constante de formes et de modes d'expression neufs, il fait rapidement évoluer son art, l'enrichissant des visions que lui insufflent la science et les nouvelles technologies.

M. Barbeau participe en pionnier aux grands mouvements esthétiques de son époque, tout en demeurant fidèle à lui-même. Son œuvre entier traduit, dans ses mutations mêmes, la volonté d'enracinement dans le présent et la projection dans l'avenir, si caractéristique de la pensée de son temps. Expressionniste abstrait et peintre d'action, il poursuit ses peintures jusqu'à l'achèvement formel, par superposition de gestes ou par recadrage. Minimaliste dans sa recherche d'épuration, il rejette pourtant les contraintes théoriques et formelles. Ses créations cinétiques évoquent le mouvement jusqu'à l'hallucination incantatoire.

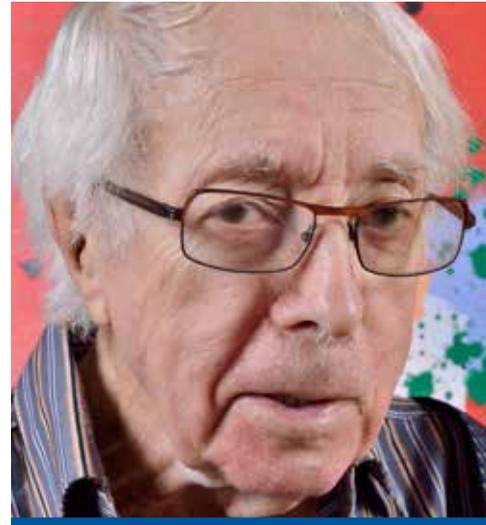


Photo : Daniel Roussel

JEAN BISSONNETTE, O.Q.

À divers titres, Jean Bissonnette a laissé une forte empreinte dans le paysage culturel du Québec : on lui doit certains des plus grands succès de l'histoire de Radio-Canada et de notre industrie du spectacle. Ce père des variétés québécoises, par son flair et son talent, a jeté les bases de la télévision moderne d'ici. Bien des spectacles de grandes vedettes de la chanson québécoise portent son sceau.

M. Bissonnette est né à Montréal, en 1934. Il fréquente le collège de Saint-Laurent et l'École du meuble de Montréal. Alors même que ses études ne sont pas encore terminées, Radio-Canada lui offre un poste de décorateur, et puis un poste de réalisateur, qu'il refuse dans un premier temps.

De 1955 à 1985, il est réalisateur à la télévision de la société d'État. De 1980 à 1988, il y est aussi coordonnateur des variétés. Sur une période de quarante-cinq ans, on le verra participer à diverses émissions qui feront date, par exemple *Music-hall* (1955-1962), *Les couche-tard* (1960-1968), *Moi et l'autre* (1966-1971), *Bye bye* (1970, 1971 et 1976 – revues humoristiques de l'année écoulée), *Appelez-moi Lise* (1972-1975), *L'autobus du showbusiness* (1987-1989) et bien des émissions spéciales comme la cérémonie de clôture des JO de Montréal et l'inauguration de la centrale LG-2.

Par la suite, il devient producteur télévisuel indépendant. En 1989, avec Jean-Claude Lespérance, il fonde Avanti Ciné Vidéo, qui fera beaucoup de captations de spectacles sur scène et qui produira notamment *Les détecteurs de mensonges* (1990-1994), *Piment fort* (1993-2001), *La petite vie* (1993-1999), *Un gars, une fille* (1997-2003), *Willie* (2000-2001) et *Cher Olivier* (mars 1997).

En outre, M. Bissonnette travaille comme directeur artistique et metteur en scène avec de nombreux artistes québécois, dont Yvon Deschamps, C.Q., Céline Dion, O.Q., Diane Dufresne, C.Q., Jean-Pierre Ferland, C.Q., et Gilles Vigneault, C.O.Q. Qui plus est, il signe des fêtes montréalaises de la Saint-Jean-Baptiste, notamment celle, mémorable, de 1975, avec Lise Payette, O.Q.

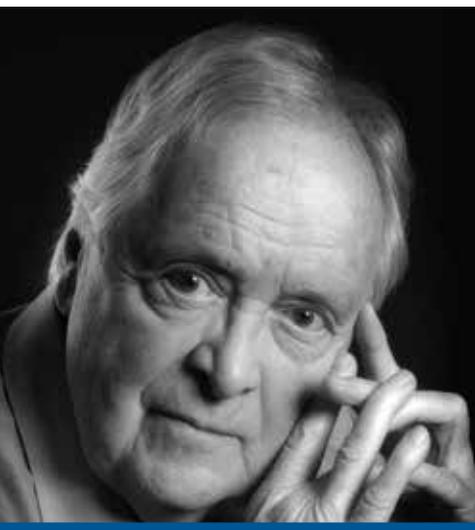


Photo : Pierre Dury

FRANÇOIS-MARC GAGNON, O.Q.

François-Marc Gagnon a embrassé largement l'histoire de l'art québécois par ses multiples monographies et ses nombreux autres écrits. Cet universitaire de renom a su mettre en lumière l'art pictural non religieux du Québec d'avant la Conquête, tout en ménageant une place de choix aux artistes modernes, notamment Borduas et Jean-Paul Riopelle, G.O.Q, deux instigateurs de l'automatisme. Il est d'ailleurs reconnu comme le grand spécialiste de ce mouvement culturel important qui a engagé la peinture québécoise dans l'aventure réflexive de l'art contemporain.

M. Gagnon est né à Paris, en 1935. Il est titulaire d'une licence en théologie du Collège universitaire dominicain d'Ottawa (1962) et d'un doctorat en histoire de l'art de la Sorbonne (1970).

Après cinq années d'enseignement en philosophie à l'École des beaux-arts de Montréal, il entre au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, alors encore à ses débuts. Il y sera professeur titulaire de l'histoire de l'art canadien jusqu'en 2000. De 2000 à 2011, il est directeur-fondateur de l'Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky de l'Université Concordia. En 2012, il renoue avec le professorat, à l'Université Concordia.

Au cours de sa carrière, M. Gagnon fait connaître les plasticiens du Québec, surtout les automatistes. Versé dans les années 1940 et 1950, il permet à plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes de découvrir l'art québécois lié au contexte historique qui a anticipé la Révolution tranquille.

Il s'intéresse beaucoup aux premières manifestations de l'art, sur notre continent : les cartes géographiques anciennes très enluminées, les livres illustrés de gravures (par exemple, les œuvres de Champlain), les manuscrits anciens (en particulier, le *Codex canadensis*), les productions des premiers peintres de la Nouvelle-France. Sa large appréciation des œuvres peintes, dessinées et gravées des XVI^e et XVII^e siècles contribue à révéler et à faire valoir un patrimoine culturel jusque-là presque ignoré.



Photo : Gabor Szilasi

MADELEINE GAGNON, O.Q.

Madeleine Gagnon est l'une des plus grandes figures littéraires du Québec et l'une de ses écrivaines les plus engagées. Au fil des mots, elle a beaucoup exploré : le féminisme, les souffrances des femmes d'ici et d'ailleurs, la psychanalyse, le structuralisme, l'indépendantisme, etc. Ses textes, très étudiés dans les milieux universitaires, sont cités dans des anthologies canadiennes, américaines, françaises et italiennes.

M^{me} Gagnon est née à Amqui, en 1938. Elle est titulaire d'un baccalauréat en lettres (1959) de l'Université Saint-Joseph de Moncton (par l'intermédiaire d'un établissement pour filles, le Collège Notre-Dame d'Acadie), d'une maîtrise en philosophie de l'Université de Montréal (1962) et d'un diplôme de 3^e cycle en littérature de l'université d'Aix-en-Provence (1968).

En 1969, elle entre, comme professeure en littérature, à l'UQAM. Dans son parcours d'universitaire au sein de cet établissement québécois, puis d'autres, elle initie les étudiants et étudiantes à la psychanalyse littéraire, anime des ateliers d'écriture et occupe des postes de direction.

Son activité enseignante s'accompagne d'une forte action syndicale. M^{me} Gagnon s'applique en effet avec énergie à syndiquer le corps professoral du réseau de l'Université du Québec. Elle contribue également à créer des comités de femmes, sectoriels et intersyndicaux. Au cours des années 1970, elle fait d'ailleurs partie intégrante de la mouvance féministe et participe intensément aux manifestations publiques, colloques, revues et autres publications liées à la condition des femmes.

C'est en 1969, juste avant d'intégrer l'UQAM, qu'elle publie sa première création littéraire. Auteure prolifique et intellectuelle engagée, elle produira quarante titres en autant d'années, effectuera, sur l'Ancien et le Nouveau continents, plusieurs tournées de conférences traitant de littérature québécoise et signera au-delà de 150 articles, dans des revues et anthologies d'ici et d'ailleurs (États-Unis, Europe et Asie). Poèmes surtout, essais, textes radiophoniques, récits, nouvelles et romans viendront à composer une œuvre foisonnante et colossale à laquelle s'ajouteront théâtre et littérature jeunesse.



Photo : Martine Doyon

LISE GAUVIN, O.Q.

Ex-présidente de l'Académie des lettres du Québec, Lise Gauvin s'est révélée, au cours des années, une figure incontournable de l'analyse de la littérature québécoise. Mettant en perspective la situation des écrivains du Québec avec celle des auteurs d'autres aires francophones, elle a peint une immense fresque sur l'acte d'écrire en français, tel qu'il s'inscrit dans les sphères littéraire, culturelle et politique.

Native de Québec, M^{me} Gauvin est titulaire d'une licence ès lettres (1962) et d'une maîtrise en littérature québécoise (1963) de l'Université Laval, d'un certificat d'études supérieures de l'Université de Vienne (1961) ainsi que d'un doctorat (1967) de l'université Paris-Sorbonne (thèse : Giraudoux et les mythes grecs).

En 1969, elle fait son entrée à l'Université de Montréal. Sur plus de trois décennies, elle y est professeure au Département d'études françaises, dont elle est la directrice pendant la période 1999-2003.

Comme essayiste et critique au journal *Le Devoir*, elle a, par ses nombreuses publications, un impact déterminant sur l'évolution des études de la littérature québécoise et des autres littératures francophones (acadienne, antillaise, belge, maghrébine, etc.). À ce propos, il faut mentionner l'un de ses titres importants : *D'un monde l'autre – Tracées des littératures francophones* (2013). De plus, son livre intitulé *La fabrique de la langue – De François Rabelais à Réjean Ducharme* (2004) est la synthèse la plus complète sur la question du rapport à la langue en matière de littérature de langue française. En outre, *Langagement – L'écrivain et la langue au Québec* (2000) et *Aventuriers et sédentaires – Parcours du roman québécois* (2014) figurent parmi ses ouvrages majeurs.

Par surcroît, M^{me} Gauvin est une écrivaine de fiction, avec des récits, un roman épistolaire, *Lettres d'une autre* ou « *Comment peut-on être Québécois(e) ?* » (1984), et des recueils de nouvelles unanimement salués par la critique, comme *Fugitives* (1991), *Arrêts sur images* (2003) et *Parenthèses* (2015).



Photo : Pascal Dumont

PAUL INCHAUSPÉ, O.Q.

Penseur libre et intellectuel engagé, Paul Inchauspé a fait partie de plusieurs organismes reliés à l'éducation. Il a inspiré des décisions majeures qui ont marqué l'évolution du système scolaire du Québec. On le surnomme le « père de la réforme », pour avoir notamment insufflé une dimension culturelle aux programmes d'enseignement primaire et secondaire.

M. Inchauspé est né en 1929, au Pays basque français. Après des études en philosophie et en sociologie à l'université de Bordeaux, il enseigne en France, dans des lycées, pendant dix ans.

En 1966, il traverse l'Atlantique. Il se fait professeur de philosophie dans la métropole québécoise, d'abord au collège classique Mont-Saint-Louis et ensuite au collège du Vieux Montréal (rebaptisé ultérieurement *cégep du Vieux Montréal*). Au sein de ce dernier, il exerce, pendant une bonne dizaine d'années, les fonctions de directeur adjoint puis de directeur des services pédagogiques. En 1983, il prend le poste de directeur général du collège Ahuntsic, qu'il occupera jusqu'en 1997. Sous sa houlette, l'établissement montréalais se dotera d'une vision intégrée de développement, qui le mettra à l'avant-garde du « renouveau » des cégeps des années 1990.

Homme d'action, M. Inchauspé met sur pied, au milieu de la décennie 1980, le Rassemblement des collèges de Montréal, appelé à devenir un interlocuteur de poids, sous le nom de Regroupement des collèges du Montréal métropolitain. Il pilote, en outre, la création de l'Institut des communications graphiques et de l'imprimabilité du Québec. Lors de son démarrage, en 1994, il en tient les rênes.

Homme de réflexion très écouté, il fait partie du Conseil supérieur de l'éducation de 1988 à 1996, en préside la Commission de l'enseignement supérieur de 1989 à 1993 et conseille le ministère chargé de l'éducation, à maintes reprises.

Par ailleurs, c'est M. Inchauspé qui, à la suite de la transformation, par voie législative, de Radio-Québec en Télé-Québec, en préside le nouveau conseil.



Photo : Robert Etcheverry

JOANNE LIU, O.Q.

En 2015, Joanne Liu était pédiatre-urgentiste au CHU Sainte-Justine et professeure adjointe de clinique à l'Université de Montréal. Aussi présidente internationale de Médecins sans frontières, elle cumulait alors, au sein de cette grande organisation non gouvernementale, une bonne vingtaine de missions humanitaires en zones de conflit, de désastre ou d'épidémie. Femme engagée, proactive et de tous les mandats, elle s'est faite porte-parole des populations les plus fragiles du globe, dont celles de l'Afrique de l'Ouest, touchées par la fièvre d'Ebola en 2014. Pendant des années, elle a exercé la médecine dans plusieurs régions éloignées du Canada.

M^{me} Liu est née à Montréal, en 1965. Titulaire d'un diplôme en médecine de l'Université McGill (1991), elle effectue un résidanat en pédiatrie à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal et se perfectionne en urgence pédiatrique, notamment au fameux Bellevue Hospital Center de New York. Elle obtient, en 2014, une International Master for Health Leadership de l'Université McGill.

Après avoir été pédiatre en Gaspésie, elle entre comme urgentologue au CHU Sainte-Justine, en 2000.

Dès 1996, elle est membre active de Médecins sans frontières (MSF).

De 1999 à 2002, elle est directrice de programmes chez MSF France, pour quatre grands blocs géographiques. De 2004 à 2009, elle est présidente du conseil d'administration de MSF Canada. À partir de 2010, elle prend part au conseil d'administration de MSF Suisse. C'est en 2013 qu'elle est élue à la tête de MSF.

Dans le cadre de mandats avec MSF, elle est constamment appelée, de 1996 à 2012, à se déplacer sur quatre continents, dans maints pays.

M^{me} Liu est amenée également à jouer un rôle de précurseur dans plusieurs initiatives, par exemple la prise en charge des violences sexuelles en contexte de guerre ou, encore, la mise en place d'un important réseau de télémédecine à destination de pays en proie à des conflits ou à une désertification sanitaire.



Photo : D. Carlier

PIERRE A. MICHAUD, O.Q.

Fait avocat émérite (Ad. E.) en 2008, Pierre A. Michaud a été juge aux deux tribunaux supérieurs du Québec. Juriste polyvalent et averti, il a su, à un haut degré, renforcer la performance du système judiciaire québécois et rapprocher la justice du citoyen. On lui doit notamment d'avoir instauré, à la Cour d'appel du Québec, un service de médiation très prisé qui a fait bouler de neige dans les tribunaux de première instance.

M^e Michaud est né à Port-Alfred (Saguenay), en 1936. Licencié en droit de l'Université de Montréal, il est admis au Barreau du Québec en 1961 et nommé conseiller de la reine, en 1976.

Pendant la période allant de 1961 à 1983, il est avocat chez Desjardins Ducharme de Montréal. Puis, il délaisse la pratique pour officier à la Cour supérieure du Québec. En 1992, il y est nommé juge en chef adjoint. Deux ans plus tard, il est désigné comme juge en chef de la Cour d'appel du Québec. Il reste à cette haute fonction jusqu'à la mi-2002. Après quoi, il intègre, comme avocat-conseil, le cabinet Ogilvy Renault. Il y est toujours en poste quand survient, en 2011, la fusion avec le groupe international Norton Rose.

Pendant dix ans, il fait partie du Conseil canadien de la magistrature, dont il sera le vice-président de 1996 à 2002. Il y accomplit un remarquable travail en diverses matières. C'est lui qui, en 1998, produit un rapport qui amènera le décloisonnement de la haute magistrature à l'égard des médias. C'est aussi l'un de ceux qui, la même année, publient un recueil des principes de déontologie judiciaire. Ce document phare connaîtra une large diffusion, tant au Canada qu'à l'étranger.

Par ailleurs, tout au long de sa carrière, M^e Michaud consacre beaucoup de son temps à l'avancement de la profession juridique.



YANNICK NÉZET-SÉGUIN, O.Q.

La saison 2014-2015 a marqué la quinzième année de Yannick Nézet-Séguin à la barre de l'Orchestre Métropolitain et la deuxième décennie de sa formidable carrière internationale. Reconnu mondialement et acclamé dans les salles les plus prestigieuses, ce Montréalais demeure un habile chef d'opéra et l'un des chefs d'orchestre les plus courtisés de la planète, en 2015. Il était alors aussi le directeur musical et artistique de l'Orchestre de Philadelphie et de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Son parcours se profile auprès des plus grandes formations symphoniques. Sa discographie, chez les meilleures maisons, est primée et saluée par la critique. Sa manière originale et enthousiaste de présenter la musique classique rend celle-ci intelligible et plus proche du public.

M. Nézet-Séguin est né à Montréal, en 1975. Il est titulaire d'un D.E.S. avec spécialisation en piano du Conservatoire de musique du Québec à Montréal (1997). Il possède une formation en direction d'orchestre, suivie, notamment, auprès du célèbre Carlo Maria Giulini.

En 1995, il met sur pied deux projets d'envergure, avec le Chœur de Laval et le Chœur polyphonique de Montréal, qu'accompagne l'Ensemble orchestral de Montréal, composé de musiciennes et de musiciens pigistes de sa génération.

La même année, il fonde, avec deux collègues musiciens, son propre ensemble vocal et instrumental, La Chapelle de Montréal, dont il sera le directeur artistique jusqu'en 2003.

En 2000, il est nommé directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain. Il parviendra à en rehausser les standards d'excellence et, par là même, à le conduire à une reconnaissance critique et publique accrue.

Avant ses débuts européens, en 2004, M. Nézet-Séguin est convié à diriger toutes les formations importantes du Canada.

De 2010 à 2015, on le trouve comme chef invité dans de nombreuses grandes villes étrangères : New York, Londres, Amsterdam, Paris, Rome, Berlin, Vienne, Shanghai, Tokyo, Sydney, et d'autres encore.



Photo : Chris Lee, Orchestre de Philadelphie

JEAN ROCHON, O.Q.

Dans son triple parcours d'universitaire, de spécialiste de la santé publique et d'homme politique, Jean Rochon a eu une influence considérable sur l'évolution des dispositifs de soins, tant au pays qu'à l'étranger. Le nom de ce professeur émérite est indissociablement lié à la médecine sociale et préventive ainsi qu'à l'organisation sanitaire. En 2015, M. Rochon était expert-conseil auprès de l'Institut national de santé publique du Québec, qu'il avait contribué à créer en 1998, ainsi qu'Héma-Québec.

M. Rochon est né à Montréal, en 1938. Il est notamment titulaire d'une licence en droit de l'Université de Montréal (1961), d'un diplôme de médecine de l'Université Laval (1966) et d'un doctorat en santé publique de l'Université Harvard (1973).

Dans le monde hospitalo-universitaire, M. Rochon est d'abord le directeur du Département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval (1970-1979) ainsi que le directeur du Département de santé communautaire du Centre hospitalier de l'Université Laval (1973-1979). Il est ensuite doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval (1979-1985).

En 1988, après avoir présidé la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, dite communément «commission Rochon», il part pour l'Europe. Jusqu'en 1993, il travaille à l'Organisation mondiale de la santé, où il occupe deux postes névralgiques de direction.

L'année d'après, il se lance en politique et intègre aussitôt l'Assemblée nationale. Dès l'automne, il est nommé ministre de la Santé et des Services sociaux. Il fait adopter des lois pionnières comme la Loi sur le tabac ou la Loi sur l'assurance médicaments, pour ne nommer que celles-ci. En décembre 1998, il obtient le tout nouveau portefeuille de la Recherche, de la Science et de la Technologie. Grâce à lui, le Québec se dote, au tournant de l'an 2000, d'une véritable politique de la recherche et de l'innovation. Puis, il tient diverses charges ministérielles, liées notamment à l'emploi et au travail.



JEAN-LOUIS ROY, O.Q.

Jean-Louis Roy s'est fortement démarqué par un double engagement en faveur de l'épanouissement de la Francophonie ainsi que du déploiement mondial des droits et libertés. En 2015, il était à la tête de Partenariat International, organe de réflexion et d'intervention qu'il a lui-même créé et qui a lancé, en 2008, l'Observatoire mondial des droits de l'Homme.

M. Roy est né à Normandin (Lac-Saint-Jean), en 1941. Il est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'Université Laval (1962), d'une licence en philosophie (1963) et d'une maîtrise en études médiévales (1964) de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en histoire, de l'Université McGill (1965).

À partir de 1971, il est directeur du Centre for French-Canadian Studies de l'Université McGill. En 1981, il prend la direction du quotidien *Le Devoir*. Grâce à lui, le journal en vient à accorder une place de plus en plus importante à l'actualité économique et aux loisirs.

En 1986, sa carrière connaît un tournant. Il est nommé délégué général du Québec à Paris et délégué aux Affaires multilatérales francophones. Il cumule ces deux fonctions durant quatre ans. Puis, pendant la période allant de 1990 à 1998, il est secrétaire général, pour deux mandats, à l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF), à Paris. Sous sa houlette, l'AIF ouvre des représentations auprès des Nations unies et de l'Union européenne. Par la suite, M. Roy continue de dynamiser l'espace francophone en présidant, de 2008 à 2013, le premier conseil d'administration du Centre de la francophonie des Amériques.

Par ailleurs, de 2003 à 2008, M. Roy est président de l'organisme non gouvernemental Droits et Démocratie. Ce poste s'inscrit en droit fil avec les actions de coopération qu'il a menées à l'AIF en matière de justice, de respect des droits de la personne et de soutien au processus électoral. Dès 2008, il assure la direction de l'Observatoire mondial des droits de l'Homme.

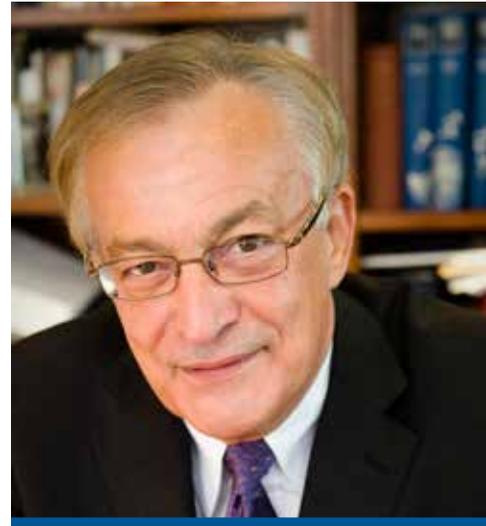


Photo : Martine Doucet

CÉLINE SAINT-PIERRE, O.Q.

Professeure émérite de l'UQAM, Céline Saint-Pierre a énormément apporté à la sociologie québécoise, notamment grâce au nombre et à la qualité de ses publications. Tant en enseignement qu'en recherche, elle s'est intéressée aux mouvements sociaux, aux grandes idéologies du Québec du XX^e siècle ainsi qu'aux transformations du travail, reliées aux nouvelles technologies. Sa longue et active présence au sein de l'Association internationale de sociologie a permis d'ouvrir l'accès des grands réseaux de recherche aux sociologues d'ici.

M^{me} Saint-Pierre est née à Saint-Hyacinthe, en 1940. Titulaire d'un baccalauréat en sociologie (1962) et d'une maîtrise en sociologie (1963) de l'Université de Montréal, elle possède un doctorat en sociologie de l'École pratique des hautes études de Paris (1973).

Elle amorce son parcours de professeure de sociologie à l'Université de Montréal, avant se joindre à l'UQAM dès sa fondation, en 1969. Elle y enseigne jusqu'en 1991, puis y occupe, à peu d'intervalle, le poste de vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche, pendant quatre ans.

Dès les années 1980, elle s'engage dans l'élaboration et l'animation de nouveaux champs de formation et de recherche intéressants le domaine des sciences, des technologies et des sociétés, y compris l'évaluation sociale des technologies. À partir de ce moment, elle est aussi active dans l'établissement d'activités de transfert des connaissances issues de la recherche, auprès de divers milieux de la société civile.

De plus, elle est appelée, sur près de vingt-cinq ans, à prendre part à divers programmes et instances de coopération entre la France et le Québec. C'est elle qui est responsable, pour le Québec, de l'élaboration et de la conclusion, vers le milieu de la décennie 1990, d'ententes fondatrices de mobilité étudiante universitaire, qui auront encore cours vingt ans après leur signature.

M^{me} Saint-Pierre a, par ailleurs, réalisé plusieurs mandats gouvernementaux, dont celui, particulièrement remarqué, de la présidence du Conseil supérieur de l'éducation.



Photo : Dominique Desjardins, IRSST, 2010

RÉJEAN THOMAS, O.Q.

Réjean Thomas a été fait chevalier de l'Ordre national du Québec, en 2005. Par la suite, il n'a cessé d'œuvrer activement pour la promotion de la santé, surtout sexuelle, et la prévention des risques liés à la sexualité (VIH, hépatites et autres infections transmissibles sexuellement [ITS]). Il a également continué à lutter contre les préjugés et la discrimination, défendant les droits des personnes vulnérables et l'accès à des soins de qualité pour tous et pour toutes.

Le D^r Thomas est né à Tracadie, au Nouveau-Brunswick, en 1955. Il est titulaire d'un diplôme en sciences de la santé de l'Université de Moncton (1974), d'un diplôme en médecine de l'Université Laval (1978) ainsi que d'un certificat en philosophie de l'Université de Montréal (1993).

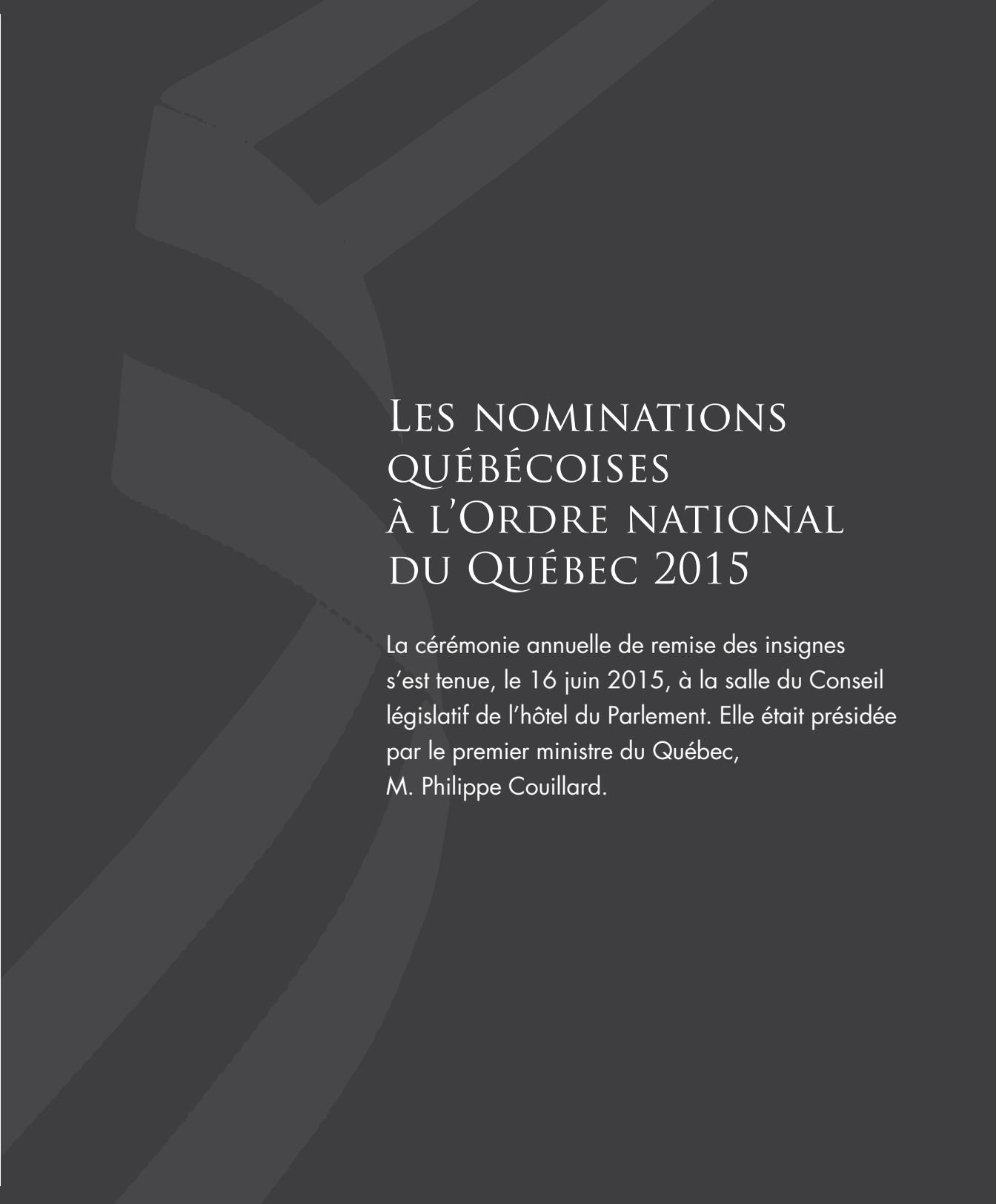
De 1979 à 1984, il est médecin généraliste, d'abord à Rimouski et ensuite à Montréal.

Puis, en 1984, il fonde, avec des confrères, la Clinique l'Annexe, qui deviendra, en 1987, L'Actuel et dont il présidera aux destinées dès les débuts. Dans ce cabinet médical montréalais spécialisé en ITS, il sait s'entourer d'une équipe pluridisciplinaire. Il y établit une approche soignante novatrice permettant notamment de rester au diapason de l'évolution de la problématique du sida. Cette approche, humaniste, ne tarde pas à faire école à l'international, car elle autorise une prise en charge globale et personnalisée des malades en situation de vulnérabilité. Elle convient particulièrement à ceux qui sont atteints d'hépatite C, que traite par ailleurs L'Actuel «en proximité», hors du cadre hospitalier. Ces patients et patientes présentent souvent des troubles concomitants de toxicomanie et de santé mentale.

Par ailleurs, en 1994, le D^r Thomas se voit nommé, par le gouvernement québécois, conseiller spécial à l'action humanitaire internationale du Québec. Deux ans plus tard, il fonde l'organisme non gouvernemental Médecins du Monde Canada. Il en est président de 1996 à 2007. À ce titre, il organise une quarantaine de missions humanitaires, à travers le monde.



Photo : Hugo Vassal



LES NOMINATIONS QUÉBÉCOISES À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2015

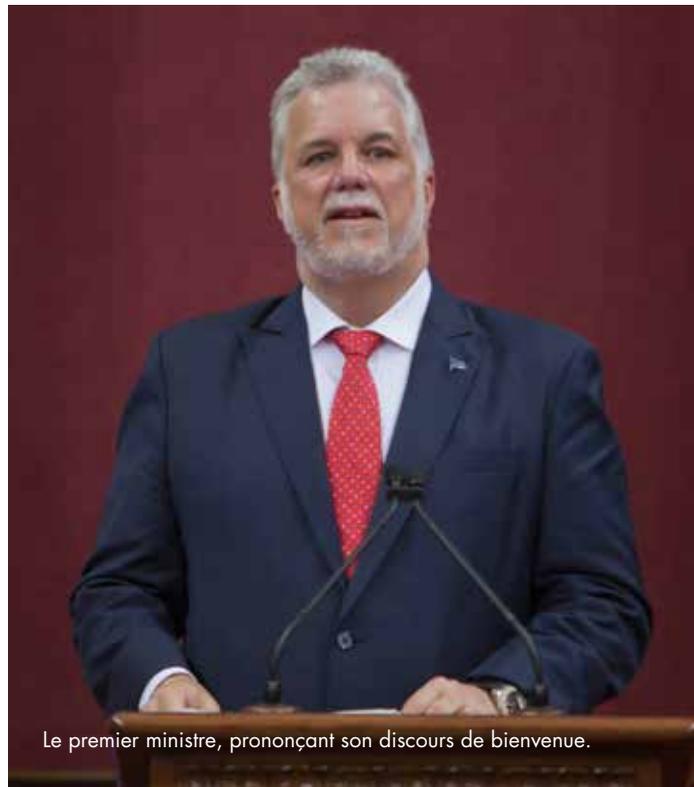
La cérémonie annuelle de remise des insignes s'est tenue, le 16 juin 2015, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard.



Les frères Alain et Laurent Lemaire en compagnie du premier ministre, M. Philippe Couillard.



Le président, Clément Richard, O.Q., rappelle le rôle du Conseil de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre, prononçant son discours de bienvenue.



- ① Rencontre entre M^{mes} Colette Roy Laroche, C.Q., et Monique Vézina, O.Q., membre du Conseil de l'ordre avant la cérémonie.
- ② Chaleureuse rencontre de M. Réjean Thomas, promu officier, et de M^{me} Kim Thúy, chevalière.
- ③ Trois nouveaux chevaliers, de gauche à droite, MM. Patrick Pichette, Paul Grand'Maison et Henri Brun.
- ④ M^{mes} Marina Orsini et Lise Watier. La fierté d'être reconnues.

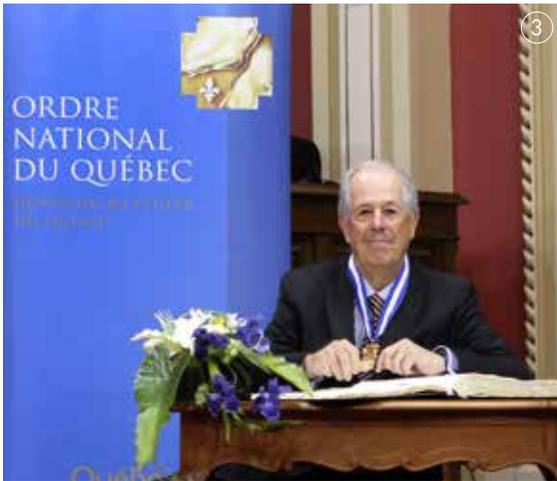


- ① M^{me} Diane Chênevert, C.Q., une vie dédiée aux enfants handicapés.
- ② M. Michel Tremblay, fier d'être promu grand officier.
- ③ En préparation pour la photo de groupe. De haut en bas et de gauche à droite : M. Réjean Thomas, M^{mes} Diane Chênevert, Kim Thúy, Céline Saint-Pierre, Francine Ruest Jutras et Colette Roy Laroché.
- ④ Rencontre touchante du premier ministre et de Philippe, le fils de M^{me} Diane Chênevert.



- ① M^{me} Marina Orsini, arborant fièrement son insigne de chevalière.
- ② Retrouvailles émouvantes de M^{mes} Anne-Marie Dussault et Colette Roy Laroche.
- ③ Trois personnes de grand talent réunies pour l'occasion. MM. Denis Arcand, G.O.Q., François Dompierre, C.Q., et M^{me} Denise Robert.
- ④ M^{me} Céline Saint-Pierre, O.Q., et M. Marc Laurendeau, C.Q.

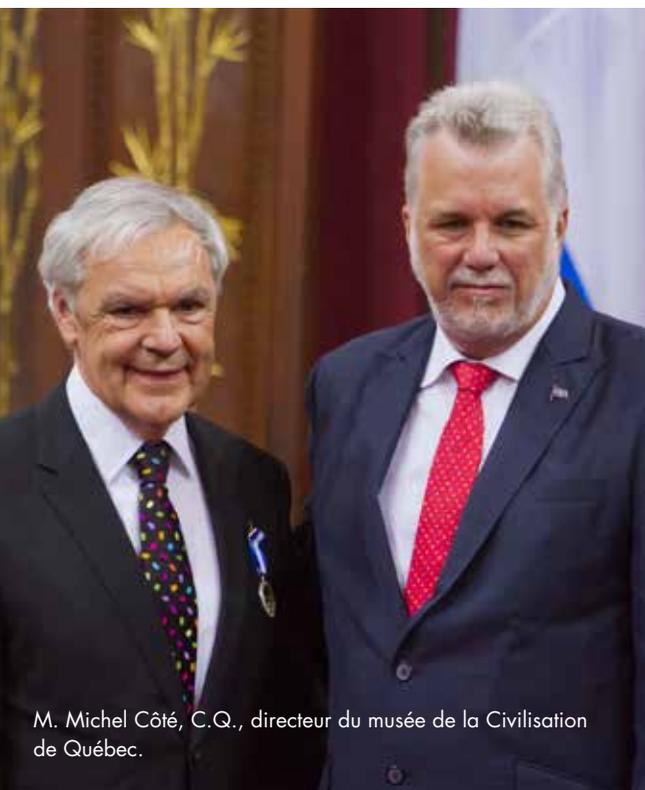
SIGNATURE DU LIVRE D'OR



- ① M. Patrick Pichette, C.Q.
- ② M^{me} Marie Chouinard, C.Q.
- ③ M. Denys Arcand, G.O.Q.
- ④ M. Philippe Couillard, premier ministre



MM. André Dubois et Marc Laurendeau, anciens cyniques et nouveaux chevaliers.



M. Michel Côté, C.Q., directeur du musée de la Civilisation de Québec.



M. Réjean Thomas, promu officier de l'Ordre national du Québec.



- ① M. Michel Tremblay, promu grand officier de l'Ordre national du Québec.
- ② M^{me} Ninon Gauthier, épouse et fière représentante de M. Marcel Barbeau, officier.
- ③ M. Alain Simard, C.Q., une fierté à partager en famille.
- ④ M. Jean-Louis Roy, O.Q.



M. François-Marc Gagnon, O.Q., en compagnie de M. John R. Porter, C.Q.



M. Michel Dallaire, C.Q., entouré de sa famille.



M. Ray-Marc Dumoulin, C.Q., entouré des siens et du premier ministre.



M. Pierre A. Michaud, O.Q.



M. Jean Bissonnette, O.Q.



M^{me} Madeleine Gagnon, O.Q., félicitée
par M. Pierre-Karl Péladeau.



M. Marcel Fournier, C.Q.



M. Guy Gervais, C.Q., entouré de ses proches et de M. Couillard.



M. Jean-Pierre Després, C.Q., posant fièrement devant la bannière de l'Ordre.



M^{me} Lucia Kowaluk, C.Q., en compagnie du premier ministre.



M. Patrick Pichette, C.Q., en compagnie de M^{me} Diane Chênevert, C.Q., et des deux enfants de cette dernière.



LES NOMINATIONS QUÉBÉCOISES
À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2015

CÉRÉMONIE ANNUELLE DE REMISE DES INSIGNES

CHEVALIERS
ET CHEVALIÈRES



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES



LE GRADE DE CHEVALIER RÉCOMPENSE
LA MISE EN ŒUVRE D'UNE ACTIVITÉ
EXEMPLAIRE EN COURS DE RÉALISATION
DANS UN DOMAINE PARTICULIER.

HENRI BRUN, C.Q.

Henri Brun est l'un des constitutionnalistes les plus réputés au pays. Il a su se faire fidèlement le grand défenseur des compétences de l'État québécois ainsi que des droits et prérogatives de la nation québécoise. Il a su aussi mettre constamment son sens critique développé et son objectivité rigoureuse au service de la société civile.

M. Brun naît à Québec, en 1939. Il fait des études à l'Université Laval, où il obtient un baccalauréat en philosophie (1959), une licence en droit (1962) et une licence en histoire (1964). Il fréquente ensuite l'Université de Paris, qui lui décerne un D.E.S. en droit (1965) et un doctorat en droit (1967).

Longtemps professeur à l'Université Laval, il est très actif dans trois domaines : le droit constitutionnel, le droit administratif et les droits de la personne.

Il se fait connaître notamment par ses monographies spécialisées et d'autres publications. Parmi celles-ci, mentionnons deux incontournables, qu'il a cosignés : *Charte des droits de la personne* (2013, pour la 26^e édition), monumental ouvrage de référence, et *Droit constitutionnel* (2014, pour la 6^e édition), volumineux traité très consulté par les juristes canadiens.

En tant que spécialiste du droit constitutionnel, M. Brun se fait toujours un devoir de partager la profondeur de ses vues. Il n'a de cesse, par ses interventions dans les médias écrits et électroniques, d'alimenter les débats d'idées sur des questions d'intérêt public.

Au cours de sa carrière, il demeure un acteur de terrain très sollicité. Il est consultant et avocat-conseil auprès de nombreux organismes (gouvernementaux, paragouvernementaux et privés), siège à maintes commissions d'étude et d'enquête et représente le gouvernement du Québec dans des dossiers complexes. Il est ainsi notamment amené à plaider avec succès, devant les plus hauts tribunaux, plusieurs causes constitutionnelles de grande importance pour le Québec, dont certaines marqueront l'histoire canadienne juridique.



Photo : André Kedl

DIANE CHÊNEVERT, C.Q.



Diane Chênevert a fondé le Centre Philou, ainsi nommé en l'honneur de son fils, Philippe, atteint de paralysie cérébrale grave à la naissance. Ce lieu d'accueil innovant permet d'améliorer, d'une part, la qualité de vie d'enfants âgés de 0 à 15 ans en situation de handicap physique sévère et, d'autre part, celle de leurs proches. M^{me} Chênevert y a élaboré un programme visionnaire de répit axé sur les besoins réels des familles, ainsi que deux programmes avant-gardistes de développement physique et cognitif bien adaptés aux polyhandicapés, où sont conciliés scolarisation, réadaptation et répit. Elle a également lancé un camp d'été pour les enfants très lourdement handicapés que ne peuvent accommoder les colonies de vacances spécialisées.

M^{me} Chênevert est née à Port-Cartier, en 1960. Elle est titulaire d'un baccalauréat à double majeure (arts et sciences) de l'Université McGill (1981).

Elle amorce sa carrière en étant conseillère en relations publiques. Dans la première moitié de la décennie 1990, elle est directrice des affaires publiques à Spar Aérospatiale. Par la suite, elle est chargée de l'ensemble des communications à Nortel Networks, à BCE en tant que telle et chez Bell Canada. À la fin de 2004, elle quitte définitivement son univers professionnel pour fonder et diriger le Centre Philou.

C'est en 2005 que le Centre Philou ouvre ses portes, après bien des démarches laborieuses de la part de M^{me} Chênevert et de très nombreux mois de préparation. Il est idéalement situé à deux rues du CHU Sainte-Justine. Au fil des ans, sa « clientèle » ne cesse de croître. En 2013, celle-ci provient véritablement de tous les coins du Québec. En 2015, plus de 125 enfants lourdement handicapés sont pris en charge pour des séjours récurrents de répit variant de deux jours à trois semaines, et ce, dans un milieu sécuritaire, sain et accueillant.

MARIE CHOUINARD, C.Q.

Marie Chouinard est reconnue pour son audace et son originalité. Cette esthète du « hors-norme » a élaboré une technique de danse caractérisée par l'usage du souffle et l'important engagement de la colonne vertébrale. Dans la jeune vingtaine, elle a été vite consacrée comme une artiste singulière, avec ses solos. En tant que chorégraphe, elle a atteint, alors qu'elle était encore dans la trentaine, une notoriété absolue, qui n'a eu de cesse de s'affirmer sur toute la planète, par des créations uniques. Tantôt scénographe et conceptrice d'éclairage, tantôt réalisatrice, elle a enchaîné, au fil des décennies, œuvres multimédias, performances et installations. Véritable ambassadrice culturelle du Québec, elle a obtenu de multiples prix et distinctions soulignant son apport au monde de la danse et des arts, entre autres un Bessie Award (New York, 2000) et l'Ordre des arts et des lettres du Québec (2015).

M^{me} Chouinard est née à Québec, en 1955. En 1978, elle présente sa première création, *Cristallisation*. Suivent une trentaine de solos présentés à l'international. En 1990, elle fonde, à Montréal, la Compagnie Marie Chouinard, troupe qui coproduira ses œuvres avec différents partenaires tels la Biennale (Venise), le Festival international de danse ImPulsTanz (Vienne), le Théâtre de la Ville (Paris), la Fondation Gulbenkian (Lisbonne), la Fondazione Musica per Roma (Rome), le Festival TransAmériques (Montréal), la Place des Arts (Montréal) et le Centre national des Arts (Ottawa). Son *Sacre du printemps* (1993) laisse une œuvre fascinante et pérenne. Sa production *Orphée et Eurydice* (2008), puissante et excessive, vient repousser les frontières de l'art. Son ballet *bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG* (2005) se veut révolutionnaire. En 2009, l'artiste exécutante fait un retour très attendu sur scène, avec le solo *gloires du matin* :-). En 2011, M^{me} Chouinard crée les Prix de la danse de Montréal.

À partir de 2012, elle danse *In Museum*, installation-performance solo de trois heures.



Photo : Laurence Labat

MICHEL CÔTÉ, C.Q.



Photo : Amélie Breton, perspective

Michel Côté, l'un des artisans du Musée de la civilisation de Québec, a été conseiller-expert auprès de grands établissements muséaux de France (la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, le musée de l'Homme, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, etc.). Il a aussi été membre du conseil d'administration de l'Icom, ou Conseil international des musées, président d'Icom Canada et président de la Société des musées québécois.

M. Côté est né à Victoriaville, en 1948. Il est titulaire d'un diplôme en enseignement de l'École normale supérieure, d'une licence ès lettres de l'Université Laval, d'une maîtrise ès arts de l'Université d'Ottawa et d'une maîtrise en administration publique de l'ENAP.

En 1975, il entre dans l'Administration québécoise. Son parcours l'amène, pendant six ans, jusqu'en 1987, au ministère des Affaires culturelles, où il va exercer diverses fonctions.

En 1987, il se joint à l'équipe de direction du Musée de la civilisation de Québec, dont l'inauguration ne se fera qu'à l'automne 1988. Pendant douze ans, il participe, à divers titres, à l'essor du Musée, avant de le quitter pour un muséum français : le musée Guimet d'histoire naturelle de Lyon.

En 1999, il est choisi, à la suite d'un appel international de candidatures, pour être directeur du pôle Sciences et Sociétés du Conseil général du Rhône qui, depuis 1991, est à la tutelle du muséum. Dans sa nouvelle fonction, il réussit à rallier une foule de partenaires autour d'un ambitieux et imposant projet d'envergure internationale : le musée des Confluences, qui intégrera les collections du muséum et dont le chantier s'amorcera en 2010.

En 2010, M. Côté revient au Musée de la civilisation pour prendre la tête. Le musée a alors la charge élargie du musée de l'Amérique française, de la maison historique Chevalier, du Centre d'interprétation de Place-Royale et de la Réserve muséale de la capitale nationale.

MICHEL DALLAIRE, C.Q.

En 2015, Michel Dallaire était toujours président et chef de la direction de Cominar, fonds de placement immobilier ayant son siège à Québec. Cominar se classait alors comme le premier propriétaire d'immeubles commerciaux au Québec et le troisième fonds diversifié de placement immobilier au Canada. M. Dallaire dirigeait aussi, à ce moment-là, le Groupe Dallaire, société à filiales intégrées verticalement (dont Dalcon Construction, prestataire auprès de Cominar), que l'on connaissait surtout comme l'un des plus grands promoteurs immobiliers de la région de Québec.

M. Dallaire est né à Québec, en 1961. Il obtient un baccalauréat ès sciences de l'Université Laval et entre dans l'Ordre des ingénieurs du Québec.

De 1984 à 1986, il est ingénieur civil dans une société de génie-conseil. De 1986 à 1990, dans la vingtaine, il occupe le poste de vice-président de la construction de Dalcon, la firme qui participera à la construction et à l'aménagement, de 1986 à 1988, du complexe mixte (commerces et bureaux) Place de la Cité, de Sainte-Foy. De 1990 à 1998, il est vice-président de l'exploitation aux Immeubles Cominar. En 1998, il intègre le fonds de placement immobilier Cominar, nouvellement créé, dont il est désigné le fiduciaire. En 2005, après avoir été vice-président directeur de l'exploitation, puis président et chef de l'exploitation, il y devient président et chef de la direction. Sous sa houlette, Cominar va, en moins de dix ans, plus que tripler son portefeuille immobilier, décupler son actif global et presque quintupler sa valeur boursière.

Au reste, après le tournant du millénaire, M. Dallaire se démarque nettement par les multiples activités à caractère philanthropique, qu'il mène seul ou par l'intermédiaire de la Fondation Famille Jules-Dallaire, dans la capitale québécoise. On le voit œuvrer bénévolement auprès de Centraide, des Œuvres de la Maison Dauphine, de la Fondation Père Raymond-Bernier, de Leucan et d'autres organismes.



JEAN-PIERRE DESPRÉS, C.Q.



Photo : IUCPQ

Jean-Pierre Després est reconnu mondialement pour ses travaux de pionnier portant sur l'obésité viscérale (accumulation de tissu adipeux dans la cavité abdominale) et ses risques pour la santé, telles les maladies cardiovasculaires. Ses découvertes ont révolutionné les pratiques médicales relativement à l'obésité au point de vue de la prophylaxie, du diagnostic et de la thérapie. Ses actions de communication publique et d'information scientifique ont valorisé les bienfaits de l'activité physique et d'une alimentation saine dans la prévention et la prise en charge des maladies chroniques de civilisation. En 2014, cet enseignant-chercheur transdisciplinaire était nommé directeur de la science et de l'innovation de l'Alliance santé Québec.

M. Després est né à Saint-Thomas de Montmagny, en 1958. Il fréquente l'Université Laval, où il obtient un baccalauréat et une maîtrise en sciences de l'activité physique ainsi qu'un doctorat en physiologie de l'exercice. Il enchaîne, en 1984, avec une formation postdoctorale au Département de médecine de l'Université de Toronto.

En 1986, il entame un parcours de professeur à l'Université Laval. Au fil des ans, il y enseigne dans quatre départements.

De 1991 à 1999, il est directeur adjoint, puis directeur du Centre de recherche sur les maladies lipidiques, rattaché au Centre hospitalier de l'Université Laval. En 1999, il s'engage, pour plus de quinze ans, au poste de directeur de la recherche en cardiologie à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

En 2005, il devient directeur scientifique de la chaire de recherche internationale sur le risque cardiométabolique – terme de son invention, qui se définit comme étant « le risque global de souffrir, à plus ou moins long terme, du diabète de type II ou d'une maladie cardiovasculaire ». En quelques années, il réussit à mobiliser les grands spécialistes de la planète autour de cette chaire, qui en viendra à offrir de multiples ressources aux professionnels de la santé d'une bonne centaine de pays.

ANDRÉ DUBOIS, C.Q.

La carrière d'André Dubois se confond en début de parcours avec le quatuor d'artistes Les Cyniques, pionnier d'un humour débridé et libérateur. Il s'y est démarqué par ses savoureux monologues d'imitateur-caricaturiste. Après la dissolution des Cyniques, en 1972, il est devenu un prolifique auteur et producteur d'émissions humoristiques à succès, dont *Du tac au tac* et plusieurs savoureux *Bye Bye*. Il a également fondé une société de gestion collective du droit d'auteur et produit des documentaires et des séries portant sur l'histoire ainsi que sur des enjeux sociopolitiques actuels.

M. Dubois est né à Montréal, en 1942. Avocat assermenté au Québec, il est titulaire d'une maîtrise en sciences politiques.

En 1962, il forme, avec Serge Grenier, Marc Laurendeau, C.Q., et Marcel Saint-Germain, le groupe humoristique Les Cyniques. Tout en poursuivant leurs études, les quatre membres du groupe se mettent à offrir des spectacles. Leurs prestations consistent à déboulonner la société québécoise et à en déculotter les acteurs : le clergé, la gent politique, la magistrature, les forces de l'ordre... Leur théâtralité extravertie et très colorée vient révolutionner la manière de faire de l'humour sur scène, ouvrant la voie à des humoristes d'un nouveau genre, dont Les Carcasses, Paul et Paul, Rock et Belles Oreilles et, plus tard, Les Zapartistes.

Après l'inoubliable aventure des Cyniques, M. Dubois, admis au ministère des Affaires extérieures, songe à entreprendre une carrière diplomatique. Mais, au même moment, plusieurs réalisateurs de Radio-Canada font appel à lui pour participer à diverses émissions. Finalement, il trouve son chemin en étant scénariste et producteur pour le petit écran. Il se fait connaître tout particulièrement par sa maison de production audiovisuelle Vendôme Télévision, à qui l'on doit plusieurs comédies de situation et de mœurs comme *450, chemin du Golf*, *Bienvenue aux dames*, *Grande fille*, *Km/h* ou encore *Pure laine* (série de 26 épisodes, gagnante, en 2007, du Prix du multiculturalisme).



RAY-MARC DUMOULIN, C.Q.

Ray-Marc Dumoulin a fait le gros de sa carrière dans l'enseignement, essentiellement au sein du cégep de Saint-Hyacinthe, à des postes administratifs, notamment celui de directeur général. Sa vie durant, il a contribué au mieux-être de la collectivité maskoutaine dans diverses sphères d'activité, allant de l'économie à la culture.

M. Dumoulin est né à Granby, en 1936. Il est titulaire d'un baccalauréat ès arts, d'un baccalauréat en pédagogie et d'une maîtrise en sciences religieuses de l'Université de Montréal.

En 1962, il amorce un long parcours dans l'enseignement. Il est d'abord professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe et au cégep de Saint-Hyacinthe. Au sein de ce dernier établissement, il passe de directeur adjoint des études à directeur des études, avant d'accéder au poste de directeur général. Il l'occupe de 1984 à 1994, dix années très fécondes : il assure tout particulièrement la réalisation de trois agrandissements successifs du cégep.

En 1995, il prend les fonctions de directeur général du Centre des technologies textiles, CCTT (centre collégial de transfert de technologie) rattaché au cégep de Saint-Hyacinthe. Il le dote en propre d'un immeuble ultramoderne hébergeant le siège social ainsi que des laboratoires d'essais et d'analyse. L'édifice sera inauguré en 2000, année du départ à la retraite de M. Dumoulin.

Sous la présidence de M. Dumoulin (1998-2000), le Réseau Trans-tech, organisme regroupant tous les CCTT, s'est doté d'un premier véritable plan stratégique, très porteur.

Au reste, Ray-Marc Dumoulin fait continûment preuve d'un engagement citoyen fort et très large : membre du C. A. de l'Union des familles (1964-1974), trésorier-cofondateur du Centre de bénévolat de Saint-Hyacinthe (1968-1972), administrateur puis président de la bibliothèque municipale de Saint-Hyacinthe (1975-2000), membre du C. A. de la Société montréalaise de développement (1987-1994), vice-président du C. A. du Réseau Santé Richelieu-Yamaska (1999-2004), conseiller municipal à la Ville de Saint-Hyacinthe (2000-2009), président du très fréquenté Rendez-vous des papilles (2009-2013), entre autres.



MARCEL FOURNIER, C.Q.

Très actif au sein d'organisations savantes internationales, Marcel Fournier est sans doute le sociologue québécois de sa génération ayant le plus grand rayonnement à l'étranger. Ses principaux domaines de recherche sont : la théorie sociale et l'histoire de la sociologie; la sociologie du système universitaire et de la recherche; la sociologie des arts et de la culture, domaine d'étude qu'il a contribué à développer.

M. Fournier est né à Plessisville, en 1945. Il est titulaire d'un baccalauréat en sociologie (1967) et d'une maîtrise en sociologie (1969) de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en sociologie de l'École pratique des hautes études de Paris (1974).

En 1974, il intègre le Département de sociologie de l'Université de Montréal, dont il sera à la tête de 1990 à 1995. Son parcours de professeur y chevauche cinq décennies, et sa fonction de directeur de la revue *Sociologie et sociétés* y est fort remarquée.

En début de carrière, M. Fournier lance un programme de recherche, sous l'intitulé *L'entrée dans la modernité – Science, culture et société au Québec*. Il en vient ainsi à s'intéresser en particulier à l'histoire se déroulant de 1920 aux années 2010, des sciences et du système universitaire.

Puis, grâce à l'accès à un riche fonds d'archives, il ouvre un chantier d'investigation sur l'école française de sociologie. Il est naturellement amené à publier deux magistrales biographies, l'une d'Émile Durkheim, fondateur de la sociologie en France, et l'autre de Marcel Mauss (neveu et proche collaborateur d'Émile Durkheim), père de l'anthropologie en France. Il édite aussi les *Écrits politiques* et *La nation de Mauss*. Traduits en plusieurs langues, ces titres lui valent une renommée internationale.

Du reste, le chercheur mène des enquêtes sur les milieux artistiques professionnels, les foires internationales d'art contemporain, les institutions culturelles et l'architecture des universités au Québec. Comme citoyen et intellectuel, il se préoccupe également du devenir culturel de Montréal.



GUY GERVAIS, C.Q.



Photo : Terre sans Frontières

Pilote de brousse, Guy Gervais a cumulé plus de 28 000 heures de vol, au cours de sa carrière vouée à l'aide humanitaire et à la coopération au développement. Son action a permis, en Amérique latine, en Afrique et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'implantation de dispensaires, la construction d'écoles, la création d'activités économiques pérennes... En plus d'avoir livré des fournitures médicales, il a aussi transporté des malades et administré aux populations isolées des soins sanitaires de toutes sortes. Devenu prêtre montfortain en 1958, il a rencontré, lors d'une mission humanitaire, l'infirmière Ruth Luna, avec qui il allait poursuivre ses bonnes œuvres, bien après 2010.

M. Gervais est né en 1932, dans le petit village montérégien de Saint-Hugues. Il est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie et sociologie de l'Université de Washington ainsi que d'un diplôme en théologie et philosophie du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Il possède également plusieurs formations techniques.

À partir de 1960, il travaille, avec sa congrégation, à décroquer une vaste région boisée de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, où règne la pirogue. Il y met en place un service aérien humanitaire et un réseau de télécommunications radio par ondes courtes.

Pendant la période 1966-1985, il est actif à la fondation de Wings of Hope. En Amazonie péruvienne, il introduit des prestations de vol gratuites, dans de petites collectivités. Ces prestations permettront de vacciner les gens dans des recoins profonds de la jungle et de réduire fortement la mortalité infantile. Au Suriname et au Guatemala, il vient soutenir le développement de coopératives agricoles et assurer un mieux-être sanitaire chez les Mayas. Il effectue également une desserte médicale sur le territoire du Bélize. Par ailleurs, il est chef pilote dans des expéditions scientifiques que mène la fameuse équipe internationale de Jacques-Yves Cousteau.

Jusqu'en 2006, basé en République démocratique du Congo (ex-Zaïre), M. Gervais maintient plusieurs opérations rayonnant sur les pays voisins et concernant surtout la scolarisation, l'agriculture et l'hygiène.

PAUL GRAND'MAISON, C.Q.

Paul Grand'Maison s'est démarqué au sein de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke, où il a brillé comme professeur, chercheur, éducateur médical et administrateur. Il a contribué à l'essor de la médecine de famille ainsi qu'à la reconnaissance, par le corps professoral, le corps de la santé et la population générale, de la place et de l'apport spécifiques de cette discipline, qu'il a lui-même pratiquée durant presque toute sa carrière.

M. Grand'Maison est né à Saint-Benoît de Mirabel, en 1950. Il est titulaire d'un diplôme de médecine de l'Université de Sherbrooke (1973) et d'une maîtrise en sciences cliniques de médecine de famille, avec dominante en éducation médicale, de l'Université de Western Ontario (1981).

En 1974, il se fait médecin de famille, profession qu'il ne quittera plus pour les trente-deux années à venir.

Dès 1976, il enseigne à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke. Il y est encore professeur en 2015, après y avoir occupé des postes de haut niveau, notamment ceux de directeur du Bureau de développement pédagogique (1984-1989), de directeur du Département de médecine de famille (1988-1996), de directeur du Centre de pédagogie en sciences de la santé (1996-1999), de vice-doyen à la communauté (2000-2004), de vice-doyen aux études médicales prédoctorales (2002-2012) et de directeur du Bureau des relations internationales (à partir de 2012).

Par les diverses fonctions qu'il est appelé à remplir, M. Grand'Maison devient un expert incontesté et incontournable de la formation médicale orientée vers les besoins des collectivités. Dans les années 2000, c'est lui qui coordonne la délocalisation, à Saguenay et à Moncton, des études médicales prédoctorales (programme MD) de l'Université de Sherbrooke.

Par ailleurs, très attaché à son *alma mater*, M. Grand'Maison y fait, en 2015, un don planifié de 300 000 \$, pour la recherche en pédagogie médicale.



Photo : Bernard Préfontaine

MARC LAURENDEAU, C.Q.

Juriste et politologue de formation, Marc Laurendeau a été l'âme fondatrice du groupe Les Cyniques. Ce redoutable quatuor a inspiré l'humour québécois contemporain, le temps de onze années fulgurantes et décapantes, en diapason avec la Révolution tranquille. Après Les Cyniques, M. Laurendeau s'est tourné, avec succès, vers la presse écrite, puis radiophonique et télévisuelle. Durant toute sa longue carrière journalistique, il a transmis des contenus substantiels, parfois dérangeants, avec le souci d'une langue irréprochable.

M. Laurendeau est né à Montréal, en 1939. Licencié en droit de l'Université d'Ottawa, admis au Barreau du Québec en 1966, il obtient une maîtrise en science politique de l'Université de Montréal, en 1973.

Au sein des Cyniques de 1961 à 1972, il échafaude un humour intellectuellement riche, audacieux et libérateur.

En 1973, il intègre l'équipe du quotidien *Montréal-Matin*, où il est nommé éditorialiste en chef, en 1975. Puis, globalement, de 1978 à 1988, il est chroniqueur et analyste à *La Presse*. Par la suite, de 1988 à 2010, il présente la revue de presse journalière matinale, au micro de la station Radio-Canada de Montréal.

À partir de 2010, il se fait auteur-scénariste de documentaires radio, tels *Nos témoins sur la ligne de feu*, et télévisuels, comme *Pierre Nadeau, grand reporter* et *Monsieur le maire, Jean Drapeau et sa ville*. Il continue ainsi à tendre aux Québécois et Québécoises un miroir dans lequel ils trouvent le reflet de leur société, et ce, à l'instar des décennies précédentes, où il a signé son essai *Les Québécois violents*, paru en 1974 et réédité en 1990.

En 2015, M. Laurendeau fête ses vingt ans d'enseignement du journalisme à l'Université de Montréal, non sans un clin d'œil rétrospectif sur la prise de ses premières fonctions de journaliste-intervieweur et d'animateur d'émissions d'affaires publiques, tant à CKAC qu'à TVA et à Radio-Québec.



Photo : Karine Dufour

ALAIN LEMAIRE, C.Q.

Alain Lemaire est l'un des trois célèbres frères qui ont bâti Cascades et qui en ont fait un fleuron économique. En 2003, il a succédé, à la tête de la société, à son frère Laurent Lemaire, C.Q.; ce dernier avait lui-même remplacé l'aîné, Bernard Lemaire, O.Q., en 1992. Avec Alain Lemaire aux commandes, Cascades est devenue la première entreprise publique canadienne à divulguer ses résultats et ses engagements en matière de durabilité.

M. Lemaire est né à Drummondville, en 1947. Au sortir de l'Institut des pâtes et papiers de Trois-Rivières, en 1967, il intègre de manière définitive l'équipe de Cascades (Papier Cascade, à l'époque). Pendant des années, il est associé de près aux activités d'exploitation de l'entreprise, n'hésitant pas à côtoyer le personnel d'usine pour donner un coup de main et à se retrousser les manches pour garantir un bon climat de travail.

En 1998, il est nommé vice-président de Cascades. Cinq ans plus tard, il accède au poste de président et chef de la direction. Son arrivée à la barre de Cascades coïncide avec le début d'une crise sans précédent dans l'industrie papetière. Grâce à sa conduite éclairée et rigoureuse, Cascades demeurera l'une des entreprises les plus rentables de son secteur, en Amérique du Nord. C'est sous sa houlette que s'effectue, en 2006, le rachat historique de la participation de Domtar dans le grand fabricant de carton-caisse Norampac.

En 2013, M. Lemaire rend les rênes administratives avec la fierté du devoir accompli : Cascades est désormais largement citée en exemple comme entreprise citoyenne et écoresponsable, notamment en raison de ses pratiques de gestion avant-gardistes et de ses produits papetiers verts. Toutefois, M. Lemaire se met à assurer la présidence du conseil d'administration de la société. Et plus que jamais, il s'applique à promouvoir la culture entrepreneuriale et à encourager la nouvelle génération de jeunes entrepreneurs et entrepreneuses.



Photo : Cascades

LAURENT LEMAIRE, C.Q.



Photo : Cascades

Laurent Lemaire a cofondé la société Papier Cascade, qui a été rebaptisée Cascades en 1982 et dont les activités se sont diversifiées au fil des ans (carton plat, emballages, papier tissu...). Bien que Cascades soit devenue une multinationale possédant des dizaines d'unités de production réparties dans plusieurs pays, on trouvait toujours, en 2015, son siège social, ses centres d'expertise ainsi que plusieurs de ses usines à Kingsey Falls, petite ville située au Centre-du-Québec.

M. Lemaire est né à Drummondville, en 1937. Titulaire d'une maîtrise en commerce, il appartient à la promotion Administration 1962 de l'Université de Sherbrooke.

En 1962, il entre officiellement au service de l'entreprise de récupération de rebuts de son père. Puis, en 1964, il participe, aux côtés de son frère aîné, Bernard Lemaire, O.Q., aux premiers pas de Cascades. Trois ans plus tard, son frère benjamin, Alain Lemaire, C.Q., entre dans l'aventure.

Au sein du trio fraternel, Laurent Lemaire s'affirmera entre tous comme l'homme de chiffres et le modérateur. Fin stratège, il remplit ses fonctions d'administrateur avec brio, procurant, année après année, une remarquable stabilité financière à la société. Il contribue aussi grandement au développement du modèle d'affaires de Cascades et de sa culture d'entreprise, lui imprimant surtout le souci du développement durable, du respect et de l'excellence.

L'arrivée de Laurent Lemaire à la tête de Cascades, en 1992, coïncide avec une restructuration des activités de la société. En onze ans, le nouveau patron réussit à en quadrupler la taille.

En 2003, M. Lemaire cède la présidence de Cascades à son frère Alain. Par la suite, il continuera à jouer un rôle important au sein de la société, notamment comme président puis vice-président (jusqu'en mai 2014) du conseil d'administration, ainsi que responsable (encore en 2015) du développement des divisions européennes.

Au reste, l'homme se distingue par son engagement auprès de la collectivité et son soutien au sport amateur.

MARINA ORSINI, C.Q.

Marina Orsini est l'une des comédiennes les plus aimées de sa génération. Elle a participé, au cours de sa carrière, à un grand nombre de productions allant du drame à la comédie, et ce, au théâtre, au cinéma et à la télévision. Sur plusieurs décennies, elle a été, au Québec, l'une des reines du petit écran. Femme engagée, M^{me} Orsini affichait, en 2015, près de vingt-cinq ans de présence en tant que porte-parole de l'organisme Tel-Jeunes.

M^{me} Orsini est née à Montréal, en 1967. Après avoir fréquenté l'école secondaire anglophone du quartier montréalais de Saint-Henri, la James Lyng High School, elle s'inscrit en langues au cégep André-Laurendeau.

En 1984, à l'âge de 17 ans, elle décroche son premier rôle, qui la suivra pendant plus de trente ans : celui de Suzie Lambert de *Lance et compte*, télésérie aux multiples suites, dont le réalisateur original est Jean-Claude Lord, avec qui elle collaborera à maintes occasions. C'est avec lui qu'elle tourne dans le film grand public *La grenouille et la baleine* (1987) des Contes pour tous de Rock Demers et dans un autre long métrage sorti en salle en 1989.

Par la suite, tout s'enchaîne rapidement pour la comédienne, qui joue de nombreux rôles au théâtre et, tout particulièrement, à la télévision dans les séries les plus populaires et les plus regardées du Québec, dont *Les filles de Caleb* (1990), *Urgence* (1995-1997) et *30 vies* (2011), sans oublier le téléfilm *Docteur Lucille, un rêve pour la vie*.

En 2006, elle est coanimatrice à la radio. À partir de 2011, tout le Québec peut l'entendre à la barre de son émission à Rouge FM. En 2015, la télé d'ICI Radio-Canada lui offre d'animer sa propre émission quotidienne.



Photo : Manon Royer

PATRICK PICHETTE, C.Q.

Par ses fonctions professionnelles, que ce soit celles de consultant ou celles de dirigeant, Patrick Pichette a permis à plusieurs grandes entreprises d'ici de prospérer. Il a connu un parcours brillant, qui l'a mené vers la haute direction de Google. Demeuré proche du Québec, il était, en 2015, membre du conseil d'administration de Bombardier, administrateur pour la Fondation Pierre Elliott Trudeau et pourvoyeur, avec sa conjointe, de quatre bourses d'études pour l'UQAM.

M. Pichette est né à Montréal, en 1962. Il est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'UQAM (1987) ainsi que d'une maîtrise en philosophie, politique et économie du Pembroke College d'Oxford (1989).

Pendant la période allant de 1989 à 1994, il est associé et consultant au bureau torontois de McKinsey & Company. Dans ce réputé cabinet de conseil en stratégie, il dessert la clientèle des grands secteurs industriels du Canada. Il entre ensuite à Call-Net Enterprises, jeune société canadienne de télécommunications, basée à Toronto. Il en est le vice-président et directeur financier jusqu'en 1996, avant de réintégrer McKinsey & Company, à son bureau de Montréal. Opérant à partir de ce dernier, il donne une très forte impulsion à l'équipe des télécommunications pour l'Amérique du Nord. À la fin de 2000, il passe chez Bell Canada. Il occupe, sur sept ans, divers postes d'importance (directeur financier, vice-président, président opérationnel, etc.), à des moments cruciaux pour l'entreprise, par exemple sa restructuration en réponse à la loi américaine Sarbanes-Oxley et son virage vers la technologie IP.

En 2008, M. Pichette est engagé au siège mondial du géant du numérique Google. Il s'y voit confier les fonctions de vice-président principal et de chef de la direction financière. Mais, très vite, ses attributions s'élargissent. Dans la presse économique, on ne tarde pas à le considérer comme le numéro trois de la multinationale.



Photo : Google – Weinberg-Clark

FRANCINE RUEST JUTRAS, C.Q.

En octobre 2013, Francine Ruest Jutras quittait la tête haute la mairie de Drummondville, après l'avoir occupée pendant 26 années consécutives. Cette ex-préfète de la MRC de Drummond et ex-présidente de la CRÉ du Centre-du-Québec a fait de sa ville un puissant moteur de croissance pour l'économie régionale. À l'Union des municipalités du Québec, elle a symbolisé un changement important lorsqu'en 2002, elle a été la première femme à être élue à la présidence.

M^{me} Ruest Jutras est née à Drummondville, en 1946. Formée en enseignement musical et diplômée du collège Jean-de-Brébeuf, elle obtient un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal en 1966 et un baccalauréat en pédagogie de l'Université de Sherbrooke, en 1969.

Dans la seconde moitié de la décennie 1960, elle enseigne au secondaire, à Drummondville, au collège Marie-de-la-Présentation, puis à la Commission scolaire régionale Saint-François.

En 1983, mère de quatre filles, elle se lance dans l'arène municipale, après s'être activement intéressée à la politique provinciale et avoir fortement affirmé son engagement social. Quatre ans plus tard, elle devient mairesse de sa ville natale, alors en déclin. Presque aussitôt, elle y amorce un virage vers la création d'une économie diversifiée, propulsée par les petites et moyennes entreprises. Présidente de la Société de développement économique de Drummondville pendant un bon quart de siècle, elle met en place des instruments novateurs et performants de soutien à l'entrepreneuriat.

Ainsi, peu à peu, Drummondville s'impose comme la Mecque québécoise de la PME. Cet essor économique s'accompagne d'une croissance démographique soutenue. De plus, sous la conduite dynamique de M^{me} Ruest Jutras, la municipalité se dote d'équipements de haut niveau en matière de culture, de sport et de loisirs. Un projet d'implantation d'un campus de l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières) y est même mis en route.



Photo : François Pinard

ALAIN SIMARD, C.Q.

Producteur réputé de spectacles, de disques, d'émissions télévisées et de grands festivals, Alain Simard a contribué à faire reconnaître internationalement Montréal comme métropole culturelle. En 2015, il était président de L'Équipe Spectra, véritable conglomérat d'entreprises au service de la culture québécoise.

Né à Montréal, en 1950, M. Simard fréquente le collège Saint-Ignace de Rosemont, où il organise ses premiers spectacles. En 1969, il ouvre, dans le Vieux-Montréal, un café-spectacles, La Clef, qui donnera plusieurs petits festivals avec des groupes marginaux, dans des arénas et autres lieux intérieurs. Au début des années 1970, il se joint aux productions Kosmos, pour présenter les premières prestations de Genesis, de Gentle Giant et de Pink Floyd au Québec.

En 1977, il lance, avec André Ménard, Spectra Scène, noyau à partir duquel va se construire, au fil des ans, un géant québécois du spectacle, de l'audiovisuel et de l'événementiel festivalier : L'Équipe Spectra. En 1979, elle fait déjà fière figure, ayant fait connaître sur scène Beau Dommage, Harmonium, Offenbach ainsi que des artistes étrangers. Cette année-là, M. Simard crée les Disques Spectra, en plus d'être l'imprésario de chanteuses et chanteurs québécois. Il monte aussi Spectel Vidéo, société qui produira des centaines d'émissions télévisuelles, notamment des captations de spectacles et les séries humoristiques du groupe RBO.

En 1980, le Festival international de jazz de Montréal voit le jour, grâce à M. Simard. En 1983, ce dernier met sur pied le Spectrum de Montréal. En 1985, il cofonde la maison de disques Audiogram. En 1989, il crée, avec Guy Latraverse, C.Q., les FrancoFolies de Montréal. En 1997, il fait l'acquisition du Métropolis. En 2000, il instaure le festival Montréal en lumière. En 2009, on inaugure la Maison du Festival, initiative de L'Équipe Spectra, située près de la place des Festivals dans le Quartier des spectacles, dont M. Simard est certes l'un des grands artisans.



Photo : Jacques-André Dupont

KIM THÚY, C.Q.

Tenace et perspicace, Kim Thúy a été couturière, caissière, traductrice-interprète, avocate et restauratrice, avant de devenir une écrivaine francophone à succès. Cette réfugiée vietnamienne de la mer s'affiche comme un exemple de réussite personnelle et professionnelle. Elle sait projeter une image positive de la communauté québécoise d'Asie du Sud-Est.

M^{me} Thúy est née à Saïgon, en 1968, pendant l'offensive du Têt. À 10 ans seulement, elle se cache dans la cale d'un bateau pour fuir le Vietnam. Après avoir vécu quatre mois en Malaisie, dans un camp de réfugiés, elle débarque au Canada avec sa famille, qui s'installe, dans la neige, à Granby.

Adolescente, elle rencontre un Vietnamien, Ming, un ancien étudiant à la Sorbonne qui lui fait découvrir la beauté des mots. Dès lors se forme en elle l'envie d'écrire; elle doit cependant garantir sa sécurité financière et enchaîne les petits emplois, avant de devenir avocate dans un grand cabinet puis d'ouvrir son propre restaurant, à Montréal. Très fréquenté, l'établissement est un succès. Toutefois, M^{me} Thúy, excellente cuisinière, mais piètre financière, se voit contrainte de mettre la clef sous la porte. Par la suite, elle se décide à coucher sur le papier une partie de son vécu.

Ru, son premier livre, paraît en 2009. Ce roman est un récit d'exil et d'enracinement inspiré de sa propre histoire. Il voit ses droits vendus dans une bonne vingtaine de pays, et sa version anglaise (signée Sheila Fischman, C.Q.), victorieuse du Canada Reads 2015. Le deuxième livre de M^{me} Thúy, *À toi*, coécrit avec Pascal Janovjak et sorti en 2011, prend la forme d'un recueil de correspondances. En 2013, elle arrive avec un second roman: *Mãn*.

Par ailleurs, à côté de son succès littéraire, M^{me} Thúy multiplie les apparitions dans divers médias, que ce soit pour des sujets de nature gastronomique, culturelle ou encore philosophique.



Photo : Vu Quang

MICHEL L. TREMBLAY, C.Q.

Michel L. Tremblay a donné une impulsion extraordinaire au Centre de recherche sur le cancer Rosalind et Morris Goodman. Ce professeur mcgillois et scientifique de réputation internationale a cofondé trois sociétés montréalaises de biotechnologies axées sur ses principaux champs d'investigation.

M. Tremblay est né à Québec, en 1957. Il est titulaire d'un baccalauréat en microbiologie (1980) et d'une maîtrise en virologie (1982) de l'Université de Sherbrooke, d'un doctorat en pathologie de l'Université McMaster (1988) ainsi que d'une formation postdoctorale, suivie au NIH, ou National Institute of Health, du Maryland (1988-1992).

À partir des années 1990, il mène des travaux intensifs sur les mécanismes d'action et de modulation des tyrosyl-phosphatases, encore appelées protéines tyrosine phosphatases. Il s'intéresse à ces enzymes encodées par une série de gènes, en vue d'amener de nouvelles démarches thérapeutiques concernant le cancer, le diabète et d'autres pathologies. Après une vingtaine d'années, son effort continu de recherche se traduit, à cet égard, par des vaccins anticancéreux et des composés pharmaceutiques spéciaux qui sont en phase clinique ou en processus de brevetage.

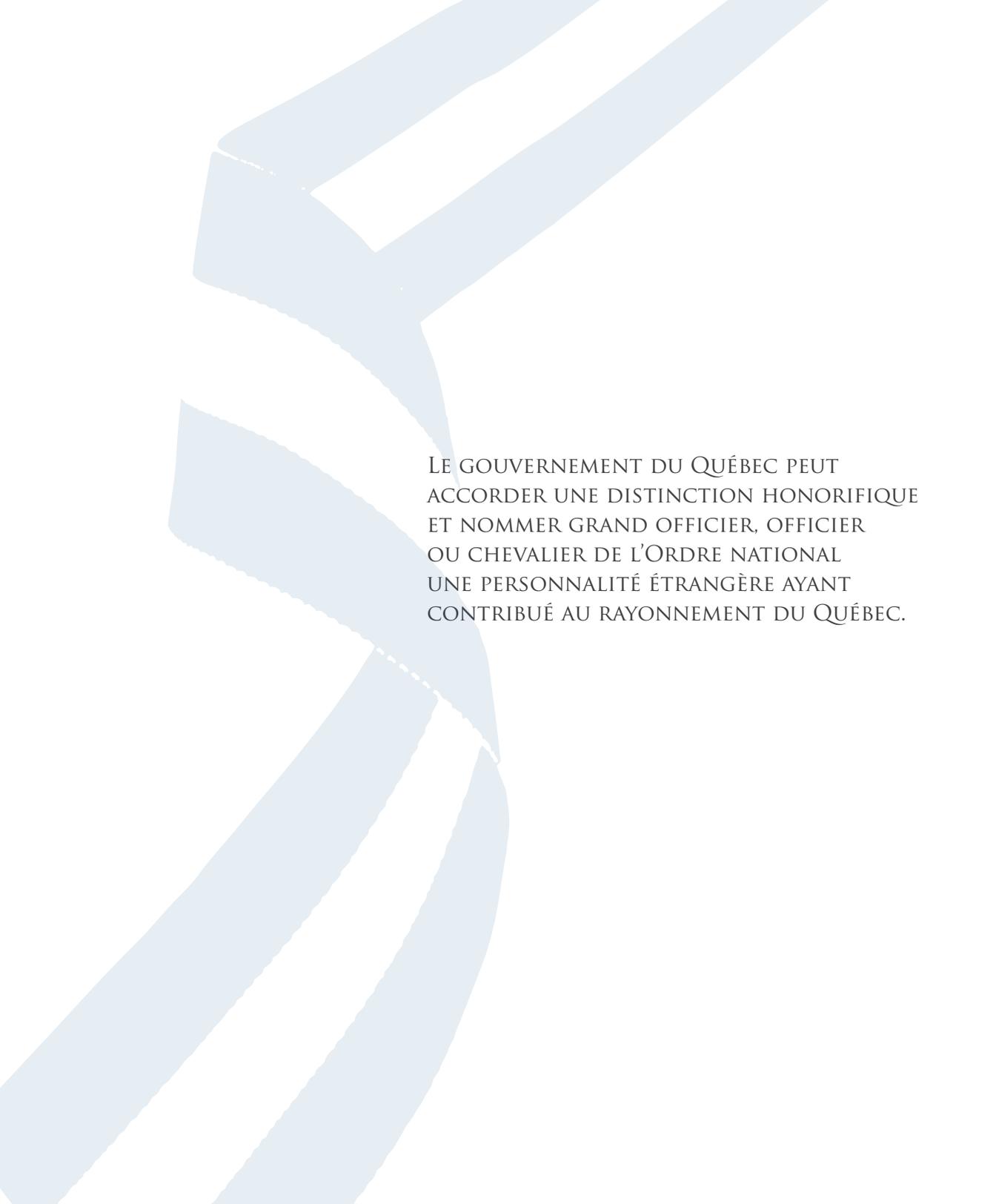
Pendant la décennie 2000, le centre de recherche sur le cancer de McGill (baptisé, en 2008, *Centre de recherche sur le cancer Rosalind et Morris Goodman*) connaît, sous la direction de M. Tremblay, une grande croissance (effectif doublé et espace triplé) accompagnée de résultats remarquables. Ce centre en vient alors à s'inscrire dans des créneaux très pointus, en particulier la recherche sur l'onco-métabolisme, laquelle vise essentiellement à établir des corrélations entre le cancer et les troubles ou maladies métaboliques.

M. Tremblay est aussi l'instigateur et le directeur scientifique (pendant tout près de huit ans, soit d'août 2003 à mai 2011) de l'important et pertinent Réseau de recherche en transgènèse du Québec. Il est d'ailleurs un animateur dynamique des milieux de la recherche, avec une présence active au sein de diverses organisations à vocation médicale, pharmaceutique ou scientifique.



Photo : Studio Photo Raphael

NOMINATIONS
HONORIFIQUES
2014-2015



LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC PEUT
ACCORDER UNE DISTINCTION HONORIFIQUE
ET NOMMER GRAND OFFICIER, OFFICIER
OU CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL
UNE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE AYANT
CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT DU QUÉBEC.

ZILÁ BERND, O.Q.

Zilá Bernd a été faite chevalière de l'Ordre national du Québec en 2001. Depuis lors, elle n'a eu de cesse de raffermir, dans le domaine des lettres, les relations entre le Québec et son pays, le Brésil. C'est grâce à elle si les études littéraires québécoises figurent aujourd'hui au programme de plusieurs universités brésiliennes. Dans sa longue carrière de professeure-chercheuse en littérature, M^{me} Bernd a traduit des œuvres d'ici en portugais, fait connaître les travaux d'experts québécois au monde lusophone et institué des échanges avec les intellectuels québécois. On lui doit d'avoir impulsé un jumelage entre l'UQAM et l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, l'un des plus importants établissements d'enseignement supérieur d'Amérique latine. Ce jumelage s'est élargi à d'autres universités par la création, en 2001, du Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB) qui favorise des échanges interuniversitaires pour professeurs et étudiants de diverses disciplines. Elle a créé la revue *Interfaces Brasil/Canadá* en 2000 et en a été la rédactrice en chef jusqu'en 2003, puis de 2011 à 2014. *Interfaces* est reconnue comme étant la meilleure revue en études canadiennes et québécoises et est publiée dans quatre langues.



FERNANDO CUPERTINO DE BARROS, C.Q.

Fernando Cupertino a jeté des ponts entre son pays et le Québec, dans l'univers de la santé. Ce médecin et fonctionnaire a surtout permis de faire connaître, auprès des décideurs et des experts de la santé publique du Brésil, les avancées accomplies au Québec en divers domaines comme l'organisation et la gestion des soins, la réadaptation physique ou encore la protection de la jeunesse. Pendant plus de vingt ans, il a été à l'origine de diverses initiatives de coopération entre le Québec et le Brésil, dans le secteur de la santé et des services sociaux, y compris sur les plans de la formation et de la recherche. Le Québec lui est redevable, en grande partie, de la Conférence luso-francophone de la santé (COLUFRAS). Créée en 2007, cette ONG a son siège à Montréal et rayonne sur trois continents, grâce à un vaste réseau collaboratif rassemblant des organisations et des professionnels de la santé issus de pays comme le Brésil, Haïti, le Canada, le Portugal, la France, le Cap-Vert et le Mozambique.



ALAIN FUCHS, O.Q.



Crédit photo : Francis Vernhet

Alain Fuchs affiche un remarquable parcours comme professeur de chimie à l'Université Paris-Sud, où il a fondé et dirigé deux laboratoires. Depuis 2010, cet ex-directeur de Chimie ParisTech, l'une des meilleures écoles d'ingénieurs chimistes de France, préside aux destinées du Centre national de recherche scientifique (CNRS) au sein duquel il a fait une partie de sa carrière. Cet organisme public français est le premier producteur mondial de publications scientifiques avec plus de 1100 laboratoires qu'il soutient et qui sont pour la plupart des unités dites « mixtes ». M. Fuchs a su engager le CNRS avec succès dans un important virage à l'étranger, triplant le nombre d'unités mixtes internationales (UMI). Grâce à son action, trois UMI ont été créées de toutes pièces au Québec, respectivement dans trois universités, avec un domaine spécifique pour chacune : études arctiques à l'Université Laval, mathématiques à l'Université de Montréal et nanotechnologies à l'Université de Sherbrooke.

FRANÇOIS HOLLANDE, G.O.Q.



François Hollande a adhéré, en 1979, au Parti socialiste (PS), dont il a été le premier secrétaire de 1997 à 2008. À l'âge de 27 ans, il s'est lancé en « politique active ». Maire de Tulle (de 2001 à 2008), il a été député de la Corrèze (de 1988 à 1993, puis de 1997 à 2012) et président du Conseil général de la Corrèze (de 2008 à 2012). En 2012, toujours sous la bannière PS, il a pris les rênes de son pays comme 24^e président de la France et 7^e président de la V^e République. Cet ancien élève de l'École nationale d'administration (ENA), diplômé de la fameuse promotion Voltaire en 1980, a été maître de conférences et professeur d'économie à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris.

YVES TAVERNIER, C.Q.

Yves Tavernier a été reçu chevalier de l'Ordre national du Québec en 2002 pour sa contribution aux relations franco-québécoises. Il a été président du Groupe d'amitié France-Québec et, à ce titre, il a favorisé les échanges franco-québécois. Né à Lyon, en France, en 1937, M. Tavernier est licencié en droit et titulaire d'un diplôme de troisième cycle en sciences politiques. Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques, il est spécialiste de l'univers politique et syndical paysan. Proche de Michel Rocard, il a été conseiller régional d'Île-de-France, de 1981 à 1982, et député de l'Essonne, de 1981 à 1993 et de 1997 à 2002. Nommé président du Comité national de l'eau, il a fait de nombreuses interventions à l'Assemblée nationale française et ailleurs sur ce sujet. Il a également été conseiller général du canton de Dourdan de 1979 à 2004 et a été maire de cette ville de 1983 à 2008.



MYRNA DELSON KARAN, C.Q.

Depuis une quarantaine d'années, Myrna Delson-Karan fait rayonner le Québec aux États-Unis. Dans son pays, tantôt comme conférencière, tantôt comme animatrice ou organisatrice d'activités porteuses, cette Américaine a su diffuser, auprès d'un large public, de nombreuses connaissances sur la culture et l'identité québécoises, notamment sur les plans littéraire, socioéconomique et politique. Au cours de la décennie 1990, alors attachée aux Affaires éducatives de la Délégation générale du Québec à New York, elle a profité des grandes rencontres pour faire la promotion des études québécoises, leur donnant ainsi un nouvel élan au sein de nombreuses universités américaines. De plus, durant sa très longue carrière de professeure, où elle a notamment enseigné le français ainsi que la littérature franco-québécoise, elle a créé l'un des tout premiers programmes universitaires d'études québécoises de l'Est américain.





JEAN-LUC ALIMONDO, C.Q.

Depuis longtemps, le Français Jean-Luc Alimondo s'emploie à multiplier les passerelles entre les milieux d'affaires français et québécois. Dès 1987, il a codirigé le Club des échanges économiques France-Québec, auquel il a donné un réel essor. En 2009, il a fondé le Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois (CDEFQ), regroupant les chefs d'entreprise des différents secteurs économiques des deux États concernés. Aujourd'hui sous sa présidence, le CDEFQ s'étend des deux côtés de l'Atlantique. Pendant plus de 30 ans, l'homme a fait carrière en Europe au sein de la plus grande banque du Québec, pour y servir une clientèle de gens d'affaires européenne, moyen-orientale et africaine. Après sa retraite, en 2012, il y est resté, jusqu'à tout récemment, comme conseiller spécial aux affaires internationales.



GÉRARD COLLOMB, O.Q.

Gérard Collomb est actuellement maire de la deuxième ville de France : Lyon. Il est aussi sénateur du Rhône, président du Grand Lyon et secrétaire général de la Fondation Jean-Jaurès, fondation politique à l'idéologie humaniste et démocratique. Il tient les rênes de l'agglomération lyonnaise depuis plus de douze ans et a toujours cherché à y conjuguer une forte ambition de développement ainsi qu'une véritable attention portée au cadre et à la qualité de vie des citoyens et citoyennes. Il y mène une action forte de dialogue et de coopération avec d'autres collectivités territoriales, dont Montréal et les grandes métropoles d'Europe. Il soutient, d'ailleurs, avec force et vivacité, le jumelage officiel qui lie Montréal et Lyon, et ce, pour le plus grand bénéfice de la vie économique, culturelle et intellectuelle des deux cités.

BENOÎTE GROULT, O.Q.

Écrivaine engagée et militante influente de la cause féministe, Benoîte Groult a livré de multiples combats pour l'émancipation des femmes et leur mise en valeur. Elle a œuvré pour la dépénalisation de l'avortement, défendu le droit au divorce et revendiqué la liberté dans le couple. En 1975, la publication de son essai *Ainsi soit-elle* fut un coup de tonnerre dans le paysage littéraire de l'époque. Dans un style percutant, ce livre à succès, toujours d'actualité, dénonçait la misogynie de la société et les mutilations féminines. M^{me} Groult, à travers ses écrits, a été un témoin essentiel des bouleversements sociaux dans les rapports entre hommes et femmes. Elle aura, en fait, incarné l'essentiel des révolutions de la condition féminine. Elle s'est fait aussi connaître par ses romans (entre autres, *Journal à quatre mains*, écrit avec sa sœur Flora en 1958 et *La touche étoile* en 2006) et ses autres essais (par exemple *Le féminisme au masculin* en 1977 et *Cette mâle assurance* en 1994). Pour M^{me} Groult, le féminisme, ce n'est pas valoriser les femmes aux dépens des hommes, mais bien assurer l'égalité des sexes.



Crédit photo : M. Pelletier

PAUL TRÉGUER, O.Q.

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur chimiste et d'un doctorat en océanographie, Paul Tréguer a grandement favorisé l'essor des sciences de la mer. Son influence de chercheur universitaire a permis de fédérer les expertises de ce secteur du savoir. Il a, en effet, contribué à mettre en place des réseaux pluridisciplinaires nationaux, européens et internationaux voués à accroître la connaissance des océans. Ses responsabilités quant à l'animation de la recherche sur le plan national français et le plan international ont été majeures et très vastes. Il est notamment à l'origine de la création, à Brest, en France, de l'IUEM (Institut universitaire européen de la mer) en 1990 et de l'Europôle Mer en 2004. Âgé de 73 ans, ce Breton a consacré sa carrière à l'étude des océans, notamment l'impact des activités humaines sur les systèmes océaniques et côtiers. Son approche de recherche résolument interdisciplinaire a permis de faire éclore une nouvelle discipline : la biogéochimie marine. M. Tréguer a été fait professeur émérite de l'Université de Bretagne occidentale en 2007 et élu membre de l'Académie européenne des sciences (EURASC) en 2014. Depuis 1986, il collabore avec des chercheurs et chercheuses de plusieurs universités du Québec.



Crédit photo : P. Tréguer

FATIMATA DIA, C.Q.



Juriste environnementaliste de formation, Fatimata Dia évolue dans le monde du développement durable depuis longtemps. On l'a vue notamment prendre part aux négociations onusiennes dans l'élaboration d'accords multilatéraux sur l'environnement, comme la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. On lui doit aussi d'avoir renforcé les liens entre le Québec et l'Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD), qu'elle dirige depuis 2007 à partir de Québec. Dans les dernières années, plusieurs activités menées par l'IFDD, organe subsidiaire de l'Organisation internationale de la Francophonie, ont été l'occasion de mettre en valeur le savoir-faire québécois, par exemple en matière d'énergie et de gestion des ressources naturelles.

MARK KENBER, C.Q.



Économiste de formation, Mark Kenber est bien connu pour son rôle majeur dans la politique mondiale climatique. Dans les années 1990, ce Britannique est conseiller auprès du gouvernement équatorien. Par la suite, il sera actif dans les secteurs public, privé et associatif (ONG), avec un intérêt particulier pour des mesures puissantes et audacieuses d'ordre économique en faveur de la préservation du climat. Il participe à la mise au point du système communautaire d'échange de quotas d'émission de GES (gaz à effet de serre) de l'Union européenne : le SCEQE. Il travaille aussi très étroitement à deux instruments de certification de projets de compensation carbone volontaire : le label Gold Standard et le label VCS. Depuis 2011, il est à la barre du Climate Group, lequel s'emploie à faire valoir l'utilité socioéconomique d'œuvrer en amont du dossier du réchauffement planétaire. Presque dès les débuts de cette ONG internationale, le Québec y manifeste une solide présence, que viendra, par la suite, renforcer M. Kenber.

NOEL LATEEF, C.Q.

Noel Lateef est, depuis vingt ans, président-directeur général de la Foreign Policy Association. Cette vénérable et influente organisation s'emploie à sensibiliser, à éduquer et à informer l'opinion sur la politique étrangère états-unienne et les enjeux mondiaux. Sous la houlette de M. Lateef, elle s'est positionnée comme une figure de proue de la promotion, auprès de toutes les strates du grand public américain, d'une ouverture cognitive sur le monde extérieur et la vie internationale. Homme de contact et de dialogue, M. Lateef appartient à deux prestigieux cercles intellectuels : la Century Association et l'Economic Club of New York. Il est également actif au sein des deux organes de réflexion que sont, chez lui, le Council on Foreign Relations et les World Affairs Councils of America. Ami de longue date du Québec, il se révèle un catalyseur exceptionnel des relations qu'entretient la province, à des niveaux décisionnels élevés, avec les États-Unis et d'autres pays.



LE MONUMENT DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



© CCNQ, Andréanne Bernard

Nos regards se tournent vers la lumière

Œuvre exécutée par l'artiste Roland Poulin
et inaugurée le 7 octobre 2010 pour souligner
les 25 ans de l'Ordre national du Québec

Symbole de l'excellence des générations passées, actuelles et à venir, cette création, ceinte de verdure, domine l'entrée ouest de la promenade Samuel-De Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Le nom de chaque membre de l'Ordre national du Québec est gravé sur une plaque de granit, en guise de reconnaissance tangible et permanente de leur contribution exceptionnelle à la société québécoise.

AVIS

APPEL DE CANDIDATURES
POUR LES NOMINATIONS DE 2016

Toute personne peut soumettre au Secrétariat de l'Ordre national du Québec, pour examen par le Conseil, la candidature d'une personne résidant au Québec, en vue de sa nomination au grade de grand officier, d'officier ou de chevalier de l'Ordre national du Québec.

L'appel de candidatures pour les nominations de 2016 se termine le 6 novembre 2015.

Le formulaire de candidature est accessible sur le site www.ordre-national.gouv.qc.ca.

